

LA GENEALOGIE DE

VICTOR PUISEUX

Présentation.

Décédé le 5 Aout 1978, Victor Puisseux a laissé à ses enfants, entre autres, un essai de sa généalogie, commencé en 1919 (cahier préliminaire), mis en forme en 1925 (cahier 1, 2 et 3), et mis à jour sporadiquement depuis lors.

Il est apparu à son fils Denis que, si ces cahiers étaient laissés sous leur forme manuscrite difficilement lisible, et manipulés par tous ceux qui s'y intéressent, il n'en resterait que poussière au bout de très peu de lectures. (Leur état est déjà précaire).

Il a entrepris de les dactylographier, pour lui et pour sa famille, et pour pouvoir les diffuser sous forme lisible, durable et fractionnable, par photocopie.

Des notes de Denis, encadrées comme celle ci, indiquent les parties de ce texte qui n'ont pas été rédigées par Victor Puisseux, mais ont été incluses pour en faire un exposé complet de sa généalogie.

Les seules autres modifications apportées au texte original concernent la présentation des tableaux généalogiques.

Denis Puisseux, le copiste.

I N T R O D U C T I O N

C'est pour mes enfants que ces lignes sont écrites.

Quand j'étais jeune, je savais que les Puiseux étaient originaires d'Argenteuil, que la famille de ma mère était franc comtoise ; j'avais connu mes grands parents maternels ; mon père m'avait parlé des siens. Ma science n'allait pas beaucoup plus loin.

La mémoire des hommes ne franchit guère les générations ; les noms, les lieux, les dates s'estompent et s'évanouissent ; l'histoire disparaît - et il ne reste qu'une tradition à peine consciente, qui est beaucoup, qui est le fond de nous-mêmes, mais qui gagnerait à être étayée de faits et de précisions.

C'est dans cet esprit qu'à la fin de la guerre 1914-1918, je me suis mis à chercher, à remuer de vieux papiers, à interroger mes parents, mes cousins. J'ai été assez heureux pour retrouver la génération d'Argenteuil, pour renouer le fil qui les unissait à nous, pour débrouiller quelques cousinages, quelquefois pour exhumer un récit intéressant.

Combien ce travail est imparfait, je ne me le dissimule pas... Si un Puiseux nait un jour avec le gout de l'histoire, que de recherches intéressantes il pourrait faire ! Nous decouvrir la vie de ces vignerons d'Argenteuil ; éclaircir certaines obscurités de nos ascendances maternelles, peut-être remonter plus loin dans le passé...

Tels qu'ils sont toutefois, ces renseignements méritent d'être fixés - Pour ceux, d'abord, qui n'étant plus jeunes se tournent volontiers vers le passé ; mais, en somme, ce n'est pas pour la vieillesse ni l'âge mûr que j'écris. Malgré l'aridité de beaucoup de pages, ce sont les jeunes gens, ceux qui sont la fleur et l'espoir de la famille, que je voudrais intéresser à l'histoire de leurs ancêtres.

X

Une famille, c'est quelque chose qui nous a précédé et qui nous suivra, un prolongement de nous mêmes dans la durée ; et dans le présent, c'est une grande force si elle a cet esprit de concorde et de mutuel soutien que ma mère sut si bien entretenir chez nous.

Mais elle ne vit et prospère qu'au prix d'efforts incessants ; pour qu'elle dure seulement, la simple lecture des tableaux généalogiques montrera qu'un père ne doit pas craindre d'élever 4 ou 5 enfants s'il ne veut pas risquer que sa postérité s'éteigne. Pour qu'ils naissent français, il a fallu parfois faire preuve de courage et ne pas désespérer aux jours sombres du siège de Paris ou de la Marne.

L'enfant ne reçoit pas seulement la vie et le plus beau pays qui soit sous le soleil; comme autrefois les fées, ses aïeux disposent des présents dans son berceau.

De tous les dons, c'est l'héritage moral qui est le plus précieux. Il faut être fier de descendre d'une longue lignée de paysans de France; il n'existe pas d'hommes plus sages. Pendant les deux siècles où nous pouvons les suivre à Argenteuil, l'arbre pousse droit, régulier, sans une défaillance; après la révolution de 1789, quand leurs descendants se trouvent lancés dans le vaste monde, ils n'oublient pas les traditions formées par des siècles de vie honnête et simple. Je n'en veux pour preuve que mon grand père qui, seul à Paris à 14 ans, travaille sans un regard pour les tentations de la ville; qui domine toute sa vie les malheurs répétés qui le frappent; qui, célèbre, presque glorieux, n'abdique rien de sa simplicité, de sa bonté, de sa probité poussée jusqu'au scrupule.

Une famille aurait-elle perdu sa fortune, son foyer, tout peut être regagné si son honneur est intact. ... Mais une seule étourderie de jeunesse peut le compromettre.

Mes ancêtres n'ont pas seulement maintenu le patrimoine, ils l'ont embelli et augmenté : Paysans obscurs au 18^e Siècle, ils étaient cent ans plus tard dans l'élite française. C'est l'incidence d'un heureux mariage, mais c'est aussi un travail obstiné qui a permis aux qualités formées dans la tête bien faite des vignerons d'Argenteuil de s'épanouir si rapidement avec mon grand père et mon père. Il n'est pas donné à tout le monde de maintenir ce niveau, mais ce nous est un devoir de donner à nos fils tous les moyens de reprendre un jour, s'ils en sont dignes la route brillamment ouverte dans les hautes activités de l'esprit. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que ce progrès ne s'est accompagné d'une élévation sociale qu'au prix de beaucoup d'activités judicieusement dépensées. (Je pense à ma mère surtout).

Quant à la fortune, on verra qu'elle est le fruit de beaucoup d'heures de travail, de privations de toutes sortes - et on verra sa fragilité. Sans doute, pendant la longue période tranquille du 17^e et 18^e siècle, des bas de laine avaient du s'emplir dans la maison d'Argenteuil et mon grand oncle Léon Puiseux raconte que sa grand mère portait la coiffe qui distinguait les riches vigneronnes du pays. Mais tout - ou presque - fut englouti à la révolution dans les assignats.

Peut-être, avec un recul suffisant, les suites de la guerre 1914-1918 apparaîtront-elles comme une faillite du même ordre. Un patrimoine n'est jamais à l'abri des grands bouleversements. Il faut mettre tous ses soins à le préserver - c'est pour l'avenir une force précieuse. Mais on ne le conserve bien qu'en le recréant sans cesse. Car la

richesse se crée; on ne verra personne dans cette histoire faire sa fortune par dol ou par chance; on y verra, par exemple mon grand père Bouvet constituer la sienne par une bienfaisante activité qui enrichit tout son petit pays.

X

Il me semble que cette histoire, toute imparfaite qu'elle soit, peut être un enseignement.

Une famille, pas plus qu'un individu, pas plus qu'une nation, ne dure par la force des choses; la vie est un perpétuel combat contre la mort. Pour aboutir à ces enfants qui jouent autour de moi (petites têtes blondes qui ne s'en soucient guère encore), pour leur donner la vie, et les conditions nécessaires à la vie, pour constituer, maintenir et développer leur patrimoine moral et matériel, il a fallu le travail obstiné, patient, souvent difficile de générations successives; au total, une somme immense d'efforts.

Puissent-ils comprendre ces exemples, et quand ils arriveront à l'âge d'homme et que nous serons au déclin, qu'ils continuent la tâche sans fins de leurs ancêtres !

NOTE LIMINAIRE

Il y a mille manières de comprendre une généalogie. Ce qui m'intéresse le plus, ce ne sont pas nos parentés plus ou moins compliquées avec des cousins éloignés, ce sont nos origines, nos antécédents, tout ce qui est susceptible de nous éclairer sur notre formation.

J'ai donc divisé cette étude de la façon suivante : Nos ascendants paternels d'abord, c'est à dire, dans l'ordre de succession naturelle, la lignée des Puiseux qui sont nos aïeux directs, jusqu'à ma génération (celle qui est née à la fin du 19^e siècle). Avec eux, je parlerai de leurs femmes et de leurs enfants : Un oncle peut montrer quelque trait de caractère qu'on retrouve chez un neveu. Mais je remettrai à plus tard la descendance des branches latérales, et à la deuxième partie, les origines de nos aïeules.

Cette deuxième partie, les ascendances maternelles, sera conçue comme la première, en prenant les épouses de nos aïeux dans l'ordre chronologique.

La troisième partie sera consacrée aux cousins. Je prendrais d'abord la branche Puiseux, en remontant du degré le plus rapproché au plus éloigné ; puis la branche de ma femme, puis celle de ma mère etc... Je ne descends pas plus loin que ma génération ; on n'écrit pas l'histoire avant qu'elle ne soit faite.

Mais un cahier commencera les générations nouvelles : Mes enfants, ceux de mes frères, de mes sœurs, de mes cousins. Cet appendice ne sera formé que de tableaux à tenir à jour.

PREMIERE PARTIE - LES ASCENDANTS PATERNELS

1° LES VIGNERONS D'ARGENTEUIL

Les archives d'état civil conservées à la mairie d'Argenteuil ne remontent pas plus loin que la fin du 16^e siècle (1598). Pour notre ascendance directe, le premier acte authentique que j'ai trouvé est daté du 4 novembre 1624 :

"Les mêmes jours furent fiancés et épousés Denis Puiseux "fils de Pierre, c Christine David, fille de Michel".

En 1598 (19 novembre), on trouve la mention du baptême d'un fils (Léonard) de Pierre Puiseux et de Thyphoène Loyault; en 1599 celle du baptême d'un fils (Pierre) de Pierre Puiseux et Denise Thibault. L'un de ces Pierre Puiseux est-il le même que le père de Denis? Il est impossible de l'affirmer.

Il semble en tous cas que Denis soit né avant 1598, et on peut admettre que Pierre était né vers 1560. A partir de lui, nous suivons la lignée sans interruption, comme l'indique le tableau suivant : (voir tableau encarté page 8).

Nous savons bien peu de choses sur les Puiseux d'Argenteuil : Sur les actes, ils sont tous qualifiés de : "vignerons". L'un d'eux (Denis II) habitait rue du Carême Prenant (la rue existe encore). C'est à peu près tout.

Argenteuil, au 18^e siècle, ne comptait encore que 2000 ou 3000 habitants. C'était un gros bourg, connu par l'abbaye qu'avait fondée Héloïse, et par son vignoble, "moins recommandable, dit Léon Puiseux, par sa qualité "que par l'abondance extraordinaire de ses produits".

Presque toute la population devait vivre en cultivant ces vignes; sur les actes, on ne voit guère que des vignerons, probablement fixés là depuis longtemps, car ce sont toujours les mêmes noms qui reviennent : Les Potheron, les Collas, les Defresne, les Puiseux, les David, les Tartarin, les Dreux, les Coquelin, les Yon, les Michel... Ces vignerons s'allient entre eux et ne fréquentent guère le reste de la population : commerçants, carriers, soldats (Il y avait au 18^e siècle une compagnie de gardes suisses).

Chacune de ces tribus est du reste fort nombreuse; c'est ainsi que vers 1750 on peut compter quatre familles différentes de Denis Puiseux (le nom de Denis est particulièrement répandu, la paroisse étant placée sous le patronage de Saint Denis), sans compter des Etienne, Simon, Sebastien, Louis Mathurin Puiseux.

C'est seulement avec Jean Louis Puiseux (1755-1790) que nous commençons à avoir quelques détails.

Jean Louis, vers l'âge de 25 ans, quitte Argenteuil et vient établir un commerce de vins à Paris, ou plutôt à Clichy, dans la rue de Clichy actuelle (entre la place de la trinité et la place Clichy). Est-ce parcequ'il est le cadet et que les vignes devaient être laissées à l'ainé, Denis Victor? Est-ce au contraire pour écouler plus facilement les produits du domaine familial? Est-ce simplement par un esprit d'aventure et d'entreprise que nous retrouverons chez certains de ses descendants? Nous ne le savons pas.

Son séjour à Paris ne rompt pas du reste ses attaches avec son pays natal, distant seulement de quelques kilomètres. C'est là qu'il se marie en 1781 avec Marie Madeleine Josèphe Michel, fille de vigneron d'Argenteuil.

Celle ci lui donna trois fils, tous trois nés rue de Clichy :

Jean Baptiste le 22 juin 1782
Louis Victor le 23 juin 1783 (1)
Jean Baptiste Victor le 6 novembre 1785.

A Paris, Jean Louis paraît (je cite Léon Puiseux) "avoir fait des affaires assez brillantes et était sur le chemin de la fortune, lorsqu'un accident terrible l'enleva prématurément. Il surveillait dans sa cave la descente d'une pièce de vin, lorsque le cable lacha ou se rompit. La tonne vint le frapper en pleine poitrine et l'écrasa". C'était le 19 mars 1790.

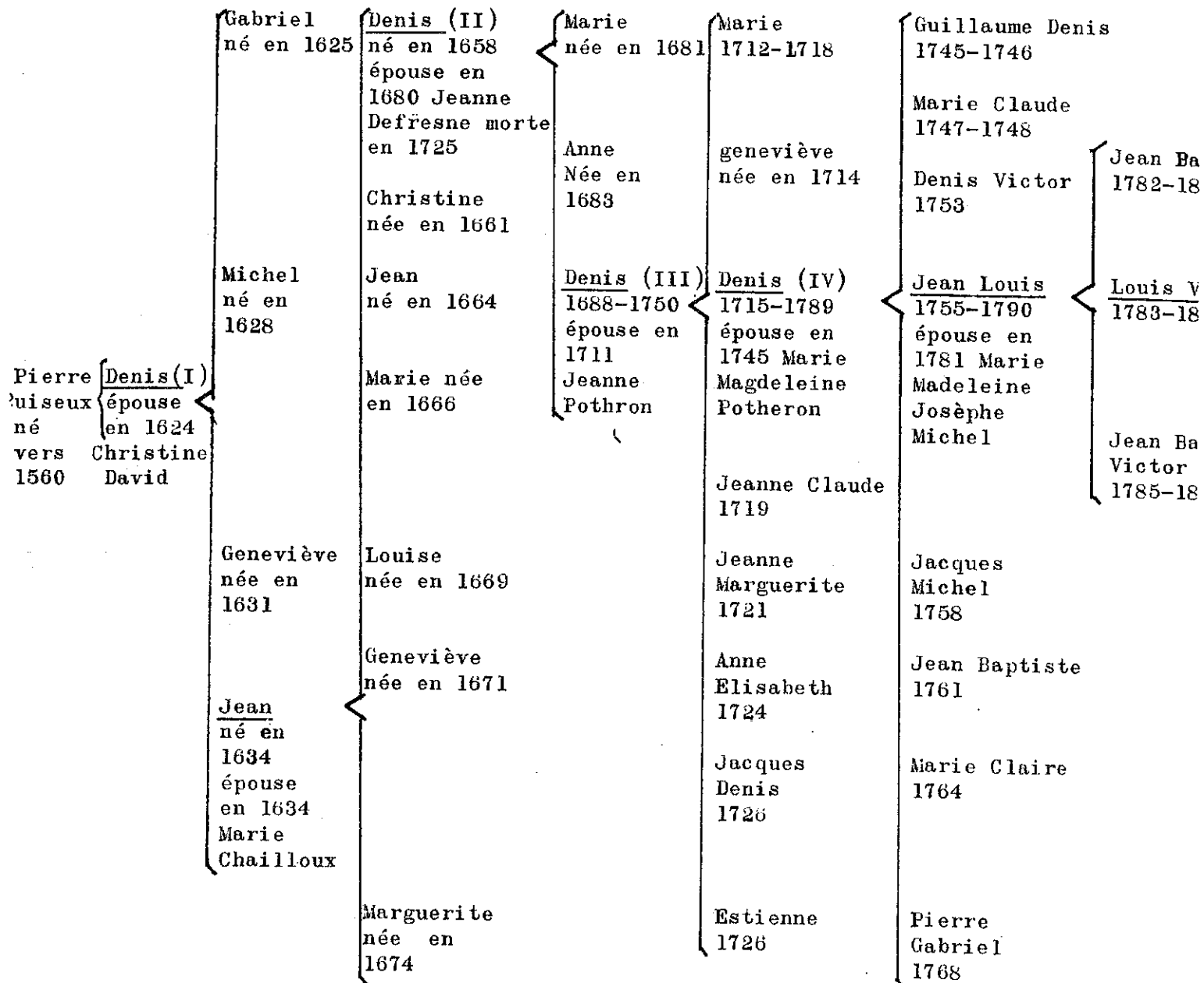
C'est cet accident qui ferme la première partie de notre histoire, et nous allons voir les Puiseux cesser de se consacrer à la vigne pour se tourner vers d'autres activités.

Documents : Notice autobiographique de Léon Puiseux (en ma possession). Archives d'Argenteuil (à la mairie). Correspondance des frères Puiseux (en la possession de M. Maingrot). Correspondance de Louis Victor Puiseux (en la possession de mes parents).

(1) Acte de baptême de Louis Victor (mairie de Clichy)

Le 24 juin 1783 a été baptisé Louis Victor né la veille, fils de Jean Louis Puiseux, marchand de vin rue de Clichy et de Magdeleine Josèphe Michel son épouse. Le parrain Jacques Louis menuisier bourgeois de Paris demeurant rue Danton paroisse St Eustache. La mareine Victoire Sophie Carlier femme de Didier Roussel bourgeois de Paris demeurant rue de Clichy lesquels ont signé avec nous.

TABEAU GENEALOGIQUE DES PUISEUX D'ARGENTEUIL



2 - LES CHANGEMENTS D'ORIENTATION

Marie restait veuve avec ses trois petits garçons. Plus rien ne la retenait à Paris. Elle retourna à Argenteuil où elle retrouva sans doute ses parents (ses beaux parents étaient morts), en tous cas ses beaux frères et belles sœurs. Elle s'établit rue du Port "dans une de ses maisons qu'elle fit reconstruire". Cette maison, (qui appartenait aux Maingot) a été démolie en 1908; on y a reconstruit un immeuble qui porte maintenant le n° 29.

Sur les premières années de cette nouvelle vie, Léon Puiseux dit :

"Que devinrent ma grand mère et ses trois enfants pendant les événements de la révolution? Tout ce que je sais, c'est que la fortune de la famille, qui était assez considérable fut très sensiblement amoindrie, à la suite de ventes de maisons plus ou moins librement consenties et qui furent remboursées en assignats à leur valeur nominale. Quelques jours après, ceux ci n'étaient plus que des chiffons sans valeur. Il y en avait pour 70 ou 80.000 francs".

C'est alors qu'un étranger intervient dans la famille et y exerce une influence décisive. Il venait de se fixer à Argenteuil, et y fut bientôt, dicit Léon Puiseux : "entouré de considération universelle. C'était un M. Laurent "originaire de Bourgogne" (son acte de mariage le qualifie de professeur de mathématiques, fils de Jacques Laurent, sabotier mort à Pourain (Yonne). "Bachelier puis licencié es lettres...il avait été professeur au collège Louis le Grand puis précepteur des fils de M. de Verdun, secrétaire des commandements du Comte d'Artois (depuis Charles X), enfin "gouverneur des enfants du duc de Choiseul Gonffier. C'est "en cette qualité qu'il accompagne le duc dans son ambassade "à Constantinople et séjourne plusieurs années en Turquie...

"Je pense que ce sont les séjours qu'il fit au château "de Colombes qui appartenait à la famille de Verdun qui lui "inspirèrent l'idée de venir s'établir à Argenteuil.

"Là il connut ma grand mère. Mes souvenirs ne me représentent celle ci que de 1819 à 1824. Elle avait du être fort "belle; elle était d'une taille au dessus de la moyenne, avait "un grand air de dignité qui n'excluait pas la bonté. Bien qu'elle ne manquât pas de luxe et d'élégance, dans ses vêtements "elle a voulu conserver jusqu'à ses derniers jours les coiffes "de dentelle que portaient les riches vigneronnes d'Argenteuil!"

Le 19 prairial an II (7 juin 1794), Jacques Laurent, alors âgé de 50 ans épouse Marie Madeleine. Dès lors, il devint pour les enfants "un précepteur et un père" (Léon Puiseux). Ceux ci lui témoignèrent plus tard dans leur lettres beaucoup de reconnaissance et d'affection; par exemple : "L'éducation que m'a donné ce cher papa (le comble de mon

bonheur serait de le serrer sur mon coeur) tant en instruction qu'en probité..." (lettre de Jean Baptiste à Victor 1818) ou bien: "rempli d'une tendre vénération pour notre mère et pour l'homme respectable qui guida notre jeunesse" (lettre de Jean Baptiste à sa belle soeur 1829).

Nous ne savons pas grand chose sur cette jeunesse, et on ne peut la juger qu'à ses fruits. Mais pour en finir d'abord avec M. Laurent, nous noterons ici qu'il mourût en 1823 et institua sa femme légataire universelle..

Celle ci mourût à son tour le 23 Aout 1828. Une lettre de Jean Baptiste à sa belle soeur, dont nous avons copie, donne quelques détails peu explicites sur la succession; il ne semble pas qu'elle fut considérable.

Que deviennent cependant les trois fils ?

L'ainé Jean Baptiste entre dans les contributions vers 1804, et épouse vers la même époque Claire Bast; celle ci ne lui donne qu'une fille. Toute sa carrière se déroule à Argenteuil; sa perception est installée dans la maison de la rue du Port que lui laisse sa mère en mourant. Il meurt en 1855 à Argenteuil où il est enterré.

Les Maingot possèdent un portrait de Jean Baptiste âgé d'une douzaine d'années. Ce dut être un homme pondéré, sérieux, travailleur. Ses lettres sont écrites avec soin, avec dignité et avec quelque emphase. Il dit par exemple à sa belle soeur: "Nous sommes investis de fonctions publiques environnés de l'estime de nos supérieurs et de la considération que nous ont mérité vingt cinq ans de travail assidu".

Louis Victor, le second fils, que ses proches appellent généralement, je ne sais pourquoi, Alexandre, est notre aïeul.

Lui, c'est aux contributions indirectes qu'il se consacre, et il y est nommé receveur particulier en avril 1806. ses fonctions lui imposent de nombreux déplacements: En 1810 il est à Rennes; en 1812, il est nommé à Thiancourt; c'est là qu'il fait connaissance des Neveux, et le 12 mai 1813, il épouse Louise Neveux.

Presqu'immédiatement, il est nommé à Blankenheim (Grand Duché de Saxe Weimar), dans le "pays conquis" et il y emmène sa femme. En 1814, au moment de l'avance des alliés, il doit se replier précipitamment, par ordre supérieur, sans même avoir pu assurer le retour de sa jeune femme.

Il est alors nommé à Jumilhac Le Grand (Dordogne) et c'est là que naît son premier fils, Léon. Vers le 6 Janvier 1816, il est envoyé à Brantome. En 1818, il est nommé receveur particulier sédentaire et vient exercer ses fonctions à Argenteuil; il s'établit rue du Port, près de son frère, dans une maison située un peu plus bas et de l'autre côté de la rue. C'est là que naît son second fils, Victor Alexandre, le 16 Avril 1820; une plaque de marbre, fixée sur la maison par la municipalité, commémore cet événement.

En 1823, Louis Victor est encore déplacé; il est nommé à Longwy, puis en 1826 à Pont à Mousson. Il y restera 20 ans. Il a une propriété à Thiancourt, qui provient sans doute des Neveux, et il y va tous les ans pour les vendanges avec sa femme et ses enfants. Ceux ci font leurs études au collège de Pont à Mousson; nous les retrouverons plus tard.

Sa femme lui donne en 1832 une petite fille qui meurt à un an (Septembre 1833). Vers le 15 Février 1835, sa femme meurt; elle est enterrée à Pont à Mousson.

Peu de temps après, en tous cas avant 1838, il épouse sa belle soeur Elisabeth Neveux qui était veuve et sans enfants.

En 1846, il prend sa retraite après 40 ans, un mois et 8 jours de service; sa pension est fixée à 1600 F : c'était le maximum. Il va alors, avec sa femme, s'installer à Besançon, près de son fils Victor. Quand celui-ci est rappelé à Paris en 1849, son père le suit et vient s'installer 51 rue Madame. Il meurt le 5 Décembre 1851. Sa femme lui survit quelques années et meurt le 23 Décembre 1858. Tous deux sont enterrés au cimetière Montparnasse.

Louis Victor, comme son frère aîné, était sérieux et travailleur : l'assiduité de ses services, l'exemple et l'éducation qu'il a su donner à son fils le prouvent surabondamment. Mais il avait quelque chose de plus prime-sautier que son frère; on trouve souvent des boutades dans ses lettres; son esprit était ouvert, s'intéressait à mille choses: "C'était, dit Joseph Bertrand, un homme d'esprit; il aimait le théâtre, jouait à l'occasion la tragédie, et ses amis l'applaudissaient".

En un mot, c'était, dans l'acception présente et ancienne du terme, un honnête homme.

Le troisième fils de Jean Louis, Jean Baptiste Victor habituellement appelé Victor, ne fit pas, comme ses frères une carrière rangée de fonctionnaire, loin de là.

Il semble, dans son enfance, avoir donné plus de difficultés à ses parents que ses frères aînés. Il dit, lui

même, en parlant de son premier fils: Il "sera comme "son père, bien turbulent; il ne fera que rendre ce "que j'ai fait souffrir à notre cher papa et maman".

Nous ne savons au juste à quelle date, mais "dès son adolescence" (dit son frère aîné), il part d'Argenteuil que sa famille n'avait pas quitté depuis si longtemps. Tout jeune, sans expérience, probablement sans appuis ni relations, il allait chercher la fortune dans des routes aventureuses.

C'est probablement vers les Antilles que, dès le début, il se dirige; c'est là, en tous cas qu'on le retrouve plus tard. Mais laissons parler Jean Baptiste: "Né avec un caractère ardent, il se livra au goût des voyages, il revint deux fois en France sans ressources, il avait perdu tout son patrimoine... Je lui avançai une somme suffisante pour son troisième et dernier voyage..."

Dans ce dernier voyage, qu'il entreprend vers 1814, il débarque à St Yago de Cuba et va s'établir dans l'île à Monletano, et y épouse vers 1815 une personne dont le nom n'a pas été retrouvé, qui lui donne 4 enfants.

Il plante du coton, il construit des sucreries; En 1818 il se voit marchant "à pas de géant à la fortune". Mais il semble que toutes ces belles entreprises aient périclité et son frère parle "des désastres qu'il a subi" et qu'il "a consignés dans sa lettre du 17 Juin 1828".

Il meurt à 43 ans en juillet 1828.

Les extraits suivants de ses lettres indiqueront mieux son caractère que beaucoup de discours :

"Monletano ce 24 Février 1818.

"Cher frère, dans un mois il y aura deux "ans de date de votre dernière et je ne sais ce que "vous êtes devenus. Cependant vous n'ignorez point "que je me suis fixé dans ce pays par une très bonne propriété que je crée et augmente rapidement... Je "vous ai écrit que j'avais débarqué à St Yago avec 380 francs qui ont régulièrement pullulé depuis 3 "ans et demi; dans le moment, je suis en récolte de "15.000 francs de coton et dans un an j'en ferai une "de 30.000 et dans deux de 60.000; je viens il y a "huit jours d'acheter pour 20.000 francs de nègre "(sic). L'année prochaine j'en achèterai pour 60.000 "francs... Embrasse de tout mon cœur, et de la

"part de ma douce moitié, Claire, Eliza, Alexandre et sa femme, papa et maman. Quant au reste, comme je n'avais point d'amis parmi les étrangers, dis leur qu'ils étaient tous des sots quand ils me condamnaient et même avaient un mépris marqué pour moi; Je leur rends bien la pareille; tous les hommes sont les mêmes partout."

Passons maintenant à la génération suivante: Louis Victor (dit Alexandre); mon arrière grand père, avait deux fils: Léon et Victor. (voir tableau page 24)

Léon Puiseux (François Léon était né le 8 Avril 1815) à Jumilhac Le Grand (Dordogne). Jusqu'en 1831, il reste avec ses parents et fait ses études au collège de Pont à Mousson; en 1831 (16 ans) on l'envoie au collège de Metz puis l'année suivante à Paris. En 1834, il est reçu second à l'école Normale Supérieure (rue d'Ulm) où la durée des études était de deux ans.

Le 13 Octobre 1836, il est nommé professeur d'histoire au collège de Brive; le 14 Octobre 1837 au collège de Poitiers; le 25 Septembre 1838 au collège royal de Lyon; Le 11 Septembre 1840 au collège royal de Caen où il reste 29 ans.

C'est là qu'il épouse le 12 Aout 1846 Francine Samson dont il a deux filles.

Le 24 Septembre 1869, il est nommé inspecteur de l'académie de Poitiers, en résidence à Tours; le 12 Avril 1872 inspecteur de l'académie de Paris, en résidence à Versailles; le 16 Avril 1875, délégué à l'inspection générale de l'instruction primaire; le 30 Septembre 1875, directeur de l'école normale de la Seine; le 23 Janvier 1877 inspecteur général de l'instruction public; le 9 Juin 1880, inspecteur général honoraire.

Ayant perdu sa femme et ses deux filles, il prend sa retraite à Paris, 70 rue Claude Bernard où il meurt le 23 Mai 1889. Il est enterré à Lion sur mer avec sa belle famille.

Il était officier de l'instruction publique, chevalier de la légion d'honneur et membre de nombreuses sociétés savantes s'occupant d'études historiques. Il a écrit plusieurs ouvrages: Siège du chateau de Caen par Louis XIII; les docteurs normands au commencement du XV^e siècle; siège de Caen par les anglais en 1417; Robert l'Ermite, etc...

3 - Victor Puiseux .

Victor Puiseux (Victor Alexandre), né à Argenteuil le 16 Avril 1820, suit d'abord ses parents à Longwy , puis à Pont à Mousson, et c'est dans le collège de cette ville qu'il fait ses études jusqu'à la rhétorique inclusivement. C'était un élève non seulement brillant mais précoce; à 14 ans le premier cycle était terminé et ses parents l'envoient à Paris en Septembre 1834, pour achever ses études. Il habite seul dans une petite chambre rue St Jacques et suit les cours du collège Rollin.

En 1836, à 16 ans, il passe avec succès le concours de l'Ecole Normale Supérieure (section des sciences) ; Mais il n'a pas l'âge requis et ne peut être admis. Pourtant, quelques semaines après, devant les brillants succès qu'il obtint au concours Général, le ministre voulut faire une exception en sa faveur. Victor Puiseux refusa de prendre une place qu'un autre candidat croyait déjà lui être acquise. Il fut reçu l'année suivante, en 1837.

En 1841, il est nommé professeur au collège royal de Rennes. Passionné pour la botanique, il fait la connaissance d'Auguste St Hilaire qui l'emmène en Norvège pendant les vacances de 1842.

En 1845, il est nommé professeur à la faculté des sciences de Besançon, où son père, retraité, vient le rejoindre l'année suivante. Victor reste fidèle au goût des voyages; pendant les périodes de vacances, il visite l'Italie, la Suisse, les Vosges, les Pyrénées. Ce sont surtout les Alpes qui l'attirent; en 1847, il atteint presque le sommet du Mont Rose, alors inviolé, et en 1848, il fait la première ascension du Pelvoux (dont le plus haut sommet s'appelle Pointe Puiseux).

En 1849, il est appelé comme maître de conférences à l'Ecole Normale à Paris où il terminera sa carrière. Dès son arrivée, il se marie et épouse le 2 Octobre 1849 Laure Jannet, fille du proviseur du collège royal de Versailles. Ils habitent 62, puis 64 rue de l'Ouest (actuellement 88 et 90 rue d'Assas) et ont 6 enfants:

<u>Paul Louis Victor</u>	le 18 Février 1851
<u>Marie Laure Louise</u>	le 28 Décembre 1852
<u>Marie Febronie</u>	le 20 Juillet 1853
<u>Pierre Henri</u>	le 20 Juillet 1855
<u>André Victor</u>	Sept. 1857, mort en bas age
<u>André Paul</u>	22 Octobre 1858.

La mère meurt des suites de cette dernière naissance le 2/12/1958 (à 29 ans), et à partir de ce moment, Victor Puiseux habite avec sa belle mère Sophie Jannet (1811-1/1/1892).

Paul, qui faisait des études brillantes au lycée Napoléon (Henri IV) est emporté par une fièvre typhoïde le 6 janvier 1866.

Victor Puiseux, pendant ce temps, avait été nommé astronome à l'observatoire, professeur à la faculté des sciences; sa notoriété grandissait; on a pu dire, après sa mort: "Savant de premier ordre, professeur incomparable, M. Puiseux était une des gloires de l'Ecole Normale et de l'Université" (Tisserand).

En 1870, il envoie ses enfants, avec leur mère, à Guethary (Pyrenées Orientales) et revient s'enfermer à Paris pour le siège.

En 1871, il est nommé à l'unanimité (fait probablement unique) membre de l'institut: "L'élection était due à ses mérites, l'unanimité à son caractère" (Joseph Bertrand).

En 1872, sa fille Marie tombe malade; il l'emmène à Menton où elle meurt le 31 mars 1872. Deux ans après, son autre fille, Louise, qui avait sans doute contracté la maladie de sa sœur en la soignant, meurt à Paris (11 mai 1874). Victor Puiseux habite alors (depuis 1871) 81 boulevard Saint Michel.

Pendant toute cette période Victor Puiseux retrouve l'été la montagne où il emmène ses enfants (1). C'est en 1880 seulement que, fatigué, il doit renoncer aux grandes courses.

Il meurt peu d'années après, le 9 septembre 1883, à Frontenay (Jura) dans la famille de sa belle fille.

"Sa bonté et sa bienveillance étaient connues de tous, sa loyauté universellement appréciée; il apportait dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels une conscience poussée jusqu'aux dernières limites... Sa charité était inépuisable... M. Puiseux recouvrait tous ces talents, toutes ces qualités, toutes ces vertus d'une modestie admirable... Les goûts littéraires de M. Puiseux étaient très développés; il avait une vive passion pour les chefs d'œuvres classiques" (F. Tisserand)

(1) Principales courses de cette période :

1866	Sentis	1874	Tête blanche, col du Mont Rouge, tentative au grand Paradis.
1867	Tiblis		
1868	Breithorn	1875	Cols du temple et de la pilatte
1869	Buet	1876	Grande Sassièrè, col du MtCorvi
1870	Brèche de Roland		col du Carro, Dome de Chasseforet
1872	Pyramide des sept Laux, gde Rousse	1877	Aiguille de la Bérangère, col du Géant, Gd Paradis, Aig. de Peclet Grande Motte.
1873	Alphubel, Weisssthor, Lagginhorn	1879	Col de Gd Croix, Gd Assily
		80	Lac Champex, Macungaya.

Les pages suivantes, sur la descendance directe de Victor Puiseux, n'ont pas été écrites, comme l'ensemble de cette généalogie, par son petit fils aîné, Marie Léon Victor Puiseux, mais par son frère André Jean Joseph Robert Puiseux. (note de Denis Puiseux, le copiste).

Son dernier fils, André Paul Puiseux, né le 22 Octobre 1858 à Paris, fait des études au lycée Saint Louis et entre à l'école Polytechnique en 1879. Sorti officier d'artillerie, mais peu fait pour la discipline militaire, il démissionne et s'essaye comme astronome à Nice. Il épouse Madame Crochet. Après divers métiers, termine sa carrière comme ingénieur à la société du gaz de Lyon.

Poète à ses heures, fidèle alpiniste, il conduit de nombreuses caravanes de jeunes à la montagne.

Il meurt à Lyon le 24 Juin 1931.

Pierre Henri Puiseux

fils aîné de Victor est né à Paris (88 Rue d'Assas) le 20 juillet 1855.

Il fait de brillantes études au lycée Napoléon (Henri IV) puis au lycée Saint Louis. Pendant l'hiver 1870-71 qu'il passe à Lectoure, il y supplée son professeur de mathématiques qui reconnaît que l'élève en sait plus que lui.

En 1875, il est reçu à l'Ecole Normale Supérieure (sciences) et à l'Ecole Polytechnique. Il opte pour la première. Agrégé de sciences mathématiques (1878), docteur es sciences (1879), il est nommé astronome à l'observatoire de Paris (1879), maître de conférences à la faculté des sciences de Paris. En 1882, il prend part à l'expédition scientifique envoyée à la Martinique pour le passage de Venus sur le soleil.

Il épouse le 21 juin 1883 Laurence Elisa Marie Béatrice Bouvet à Salins (Jura) en l'église Saint Anatoile. (Mariage provoqué par Elisabeth Alpy née Blanchard grande tante de Béatrice).

Ils ont 8 enfants, dont 6 survivent:

Julie Sophie Marie Louise (26 juin 1884-
Marie Léon Victor (15 avril 1887- 5 août 1978).
Blanche Marie Madeleine (11 décembre 1887-
André Jean Joseph Robert (1 mars 1892-
Marguerite Marie Paule Adèle (17 octobre 1894-

Henri Frederic Marie Olivier (7 juillet 1899 +1947)

Ils habitent 6 rue Herschel, puis de 1888 à 1895, 15 rue Soufflot, et enfin dans une maison qu'ils achètent 2 rue Leverrier.

En 1905 Pierre dirige une expédition astronomique à Cistierna (Espagne) pour observer une éclipse totale de soleil. En 1910, il prend part à un congrès astronomique à Los Angeles (Californie).

Il est nommé membre de l'institut (académie des sciences) en 1912- Officier de la légion d'honneur en 1923.

Pierre Puiseux s'éteint à Frontenay (Jura) entouré de tous ses enfants. (septembre 1928)

Il laisse de nombreux ouvrages sur la mécanique céleste, l'astronomie physique, l'histoire de l'astronomie, la cinématique, et surtout un atlas photographique de la lune universellement admiré.

Il rédige de nombreux articles alpins dans divers périodiques.

Doué pour les exercices physiques, il a pratiqué l'escrime, l'équitation, la natation. Il a joué au tennis jusqu'à un âge assez avancé avec ses enfants. Atteint de bonne heure par de douloureux rhumatismes, il a continué à marcher en montagne jusqu'en 1913.

Son instruction générale très étendue, une heureuse mémoire lui donnait des réponses solides à toutes les questions. Pour ses enfants, il savait tout.

Membre assidu de la conférence de Saint Vincent de Paul, longtemps président du patronage Sainte Mélanie. Peu mondain, il se sentait surtout à l'aise dans la nature-Des promenades dans les bois des environs de Paris, surtout les randonnées dans les Alpes, lui permirent de faire goûter la marche à ses enfants, à de nombreux cousins, neveux et amis.

"...(à l'Ecole Normale) il nous eut bien vite tous conquis par l'aménité de son caractère, l'agrément de sa conversation, sa bonne humeur inaltérable et sa modestie que rendait plus sensible encore le prestige du nom de son père.

"Une éducation soignée lui avait donné, en dehors des mathématiques des clartés de tout, et la variété de ses aptitudes nous émerveillait" (Charles Rivière, Association des anciens élèves de l'Ecole Normale Supérieurs).

"Esprit élevé, d'une bienveillance qui n'a pas d'autre limite que la stricte justice, d'un commerce charmant, Mr Puiseux, en quittant l'Observatoire, a emporté l'estime et l'amitié de tous..." "Je dois insister encore sur la conscience absolue que mettait Pierre Puiseux, à l'exemple de son père, dans tout ce dont il était chargé, en particulier dans son service à l'Observatoire où il était présent à toutes les soirées. Son œuvre sur la lune est vraiment unique par son étendue et son originalité". (B. Bailant directeur de l'Observatoire)

"D'une bonté et d'une affabilité inaltérable à l'égard de tous ceux qui l'entouraient, notre confrère n'a connu que des amis pleins d'admiration pour l'élévation de son caractère. Le culte désintéressé de la science, la passion de la montagne, les joies de la famille étaient dominés chez lui par la préoccupation incessante de se rapprocher de la perfection morale."

"Aussi la dignité de son existence à-t-elle été incomp-
"rable. " (Mr. Hapy séance de l'académie des sciences)

"Avec Mr Pierre Puiseux a disparu l'une des plus
"grandes figures de l'alpinisme français". (annuaire du
G H M 1929).

Julie Sophie Marie Louise Puiseux , née le 28 juin 1884.
Brevet supérieur. Travaille la peinture. Elle fait montre
d'un réel talent de diction.

Elle épouse le 4 janvier 1906 Joseph Petit, garde
général des Eaux et Forêts à Epinal, fils du général Petit
gouverneur du génie de la place de Paris, et de Jeanne
Wallon.

Ils ont six enfants :

François Jean Pierre (1906 -
Georgette (1908 morte après quelques semaines)
Solange Marie Josephe (1909 - 197)
Rose Anne Marie Jeanne (1913 -
Catherine Helene Marie Madeleine (1917 -
Bertrand (1919 -

Joseph Petit quitte l'administration pour un commerce
d'exportation avec le Chili. Ils viennent s'établir à Paris,
passent 2 ans à Santiago du Chili, reviennent à Paris.

Après la première grande guerre, son commerce étant
fort éprouvé par les convulsions politiques du Chili,
Joseph doit passer de longues années à Santiago, loin
des siens. Il rentre à Paris en 1936.

En 1939, Joseph étant remobilisé comme commandant
du génie, Marie Louise se réfugie à Bonneval par Aubières
(Puy de Dome) chez sa soeur Marguerite Marie.

Pendant l'hiver 1940/41, Joseph est maitre d' œuvre
des compagnons pour la Franche Comté. Il trouve ensuite
un poste dans les Eaux et Forêts à Annecy. Il y meurt
(mai 1944) des suites d'une opération.

Marie Louise, entourant sa mère 2 rue Leverrier de-
ploie une grande activité comme chef de la section
d'entraide de la ligue féminine d'action catho-
lique.

Marie Léon Victor Puiseux, né le 15 avril 1887. Etudes aux lycées Henri IV et Saint Louis. Reçu à l'école Polytechnique en 1906. Un an de service militaire (artillerie) à Toul, deux ans d'Ecole Polytechnique à Paris, un an sous lieutenant à Valence, élève civil de l'Ecole Supérieure des Mines de Paris.

Il entre au service des Etudes Financières du Crédit Lyonnais à Paris.

Mobilisé le 2 Aout 1914 comme lieutenant d'artillerie, reste au front toute la guerre. Capitaine en octobre 1916, chevalier de la légion d'honneur en mars 1919.

Il épouse le 3 Juillet 1920 Germaine Marguerite Emmanuelle Tavernier, fille de René Tavernier, inspecteur général des Eaux et Forêts et de Madeleine Martin.

Ils ont sept enfants :

<u>Suzanne</u>	(1921 -
<u>Denis Robert Pierre</u>	(1922 -
<u>Jean Louis René</u>	(1923 -
<u>André Simon Charles</u>	(1925 -
<u>Louis</u>	(1928 -
<u>Marguerite</u>	(1930 -
<u>Geneviève</u>	(1932 -

Victor est ingénieur conseil du Crédit Lyonnais en 1928, puis chef du service des études financières.

Remobilisé en Septembre 1939 comme capitaine d'artillerie, il échappe à l'encerclement de Dunkerque, est fait prisonnier à Angoulême, s'évade aussitôt. Sa famille, provisoirement réfugiée à Clermont Ferrand (cité Chabrol) rentre en automne 1940 dans Paris occupé.

Victor est nommé administrateur de Citroën en 1952.

Germaine meurt en aout 1954.

Victor, réfractaire à la musique, doué d'une excellente vue mais daltonien est plutôt orienté vers le côté intellectuel des choses. Grand lecteur, il sait parcourir d'innombrables vers.

Bon joueur de tennis, meilleur joueur de billard, sur le tard il prend goût à la chasse. Il a couru toutes les Alpes avec son frère Robert, et formé ses enfants à la montagne.

En octobre 1955 Victor épouse en secondes noces Suzanne Baillet.

Jeanne Blanche Marie Madeleine Puiseux, née le 11 décembre 1888.
Epouse le 25 octobre 1917 Jean Corpet, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, fils de Lucien Corpet industriel à Paris (locomotives) et de Fanny Doublet.

Usine à LaCourneuve, domicile à Paris 82 rue d'Assas.

Ils ont 8 enfants :

Marianne	(1918, + 1924)
Pierre	(1919, + 1954)
Jacques	(1921
Vincent	(1923
Philippe	(1925
Jean Louis	(1927
Jeanne	(1930
François	(1932

Madeleine s'occupe du Rayon Sportif Féminin pour toute la France.

Jean, dans les rares moments de liberté que lui laisse son usine (surtout après la mort de son frère Lucien en 1938) s'occupe des scouts.

En septembre 1939 Madeleine et ses enfants se réfugient à Bonneval par Aubières (Puy de Dome), chez sa sœur Marguerite Marie. En octobre 1940, la famille se regroupe dans Paris occupé

Madeleine est nommée en 1941 à la commission administrative de la Seine (ex Conseil Général).

André Jean Joseph Robert Puiseux, né 15 rue Soufflot, Paris le 1 mars 1892.

Etudes au lycée Henri IV, puis mathématiques spéciales au lycée Saint Louis.

SERVICE militaire dans l'artillerie au Mans puis à Chartres (1913) où le trouve la guerre. Il gagne ses galons d'officier sur le front français, est envoyé à Salonique (1916) où il passe dans l'aviation, et vient finir la guerre en France. Chevalier de la légion d'honneur en octobre 1918.

Démobilisé en Octobre 1919, il entre à la maison Michelin à Paris. Il est envoyé à l'usine de Clermont Ferrant en 1920.

Il épouse le 5 février 1921 en l'église Saint François de Salles: Anne Claire Michelin, fille d'Edouard Michelin et de Thérèse Wolff.

Ils ont 9 enfants :

<u>Pierre</u> Simon Victor	(1922 + 1975)
<u>Monique</u> Marie Pierrette	(1925 -
<u>Juliette</u> Françoise Hélène	(1926 -
<u>Martine</u> Jeanne Madeleine	(1928 -
<u>Xavier</u> François Michel	(1930 -
<u>Grégoire</u> Jean Jacques	(1931 -
<u>Henri</u> Etienne	(1933 -
<u>Isabelle</u> Marie Jeanne	(1935 -
<u>Jacqueline</u> Madeleine Françoise	(1940 -

Robert est nommé directeur du dépôt de Paris en 1922; le ménage s'installe 103 Boulevard Pereire.

Robert retourne à Clermont s'occuper de fabrication (1926). La famille occupe d'abord un appartement dans la grande maison de la Cité Chabrol, puis en Octobre 1928 la maison construite pour elle dans le jardin du cours Sablon.

Robert est nommé cogérant de Michelin en juillet 1938. (Puisseux Boulanger et Cie) .

Pendant la guerre, la famille est expulsée de la Cité Chabrol par "la Milice". Réfugiée à la Bosse, elle reprend possession de sa maison à la libération de Clermont. (Juillet-Aout 1944)

Anne, Xavier et Robert sont victimes d'un grave accident d'auto près de Montargis, le 25 octobre 1947.

Robert est seul gérant de Michelin en novembre 1950 (Robert Puiseux et Cie). Il prend la présidence du conseil de la société Citroën.

Officier de la Légion d'honneur en 1952
Président d'honneur de Citroën (Juillet 1958)
Démissionne de la gérance Michelin (Septembre 1959).

Marguerite Marie Paule Adèle Puiseux, née 15 rue Soufflot à Paris, le 17 octobre 1894.

Epouse le 3 décembre 1913 Jean Michelin, fils d'André Michelin et de Sophie Wolff. Domiciliés à Paris, puis à Clermont Ferrand cours Sablons.

Ils ont 9 enfants :

Béatrice	(1914 -
Daniel	(1915 -
Marc	(1917 -
Colette	(1918 -

Jean Luc	(1920 + 1948)
Guy	(1921
Noël	(1924
André	(1927
Anne Marie	(1932

Jean qui avait commencé une carrière de clarinettiste, vient s'occuper des œuvres sociales de Michelin. Il sera président de la société des œuvres d'hygiène Michelin.

Ils transforment la vieille demeure de Bonneval sur la route d'Issoire, et s'y installent en 1929.

Marguerite Marie s'occupe de guides. Jean prône et pratique la culture physique d'Hebert.

En Juillet 1944, Marguerite Marie est arrêtée par la Gestapo et déportée en Allemagne. Après d'affreuses épreuves, courageusement supportées, elle est délivrée par la fin de la guerre à Holleischen (Tchécoslovaquie), et retrouve sa famille à Bonneval en mai 1945.

Henri Frédéric Marie Olivier Puiseux, né le 7 juillet 1899
2 rue Leverrier.

Etudes aux lycées Henri IV, Louis le Grand et Bossuet.
Il s'engage le 22 novembre 1917 au 59^{ème} régiment d'artillerie, et part au front en octobre 1918.

A l'armistice, est attaché au cabinet de Clemenceau, puis de Millerand. Passe sa licence en droit en 1923 et entre à la banque Nationale de crédit.

Il épouse en avril 1925 Simone de Broissia, fille du colonel de Broissia et de Madame née Decret (fille de l'ambassadeur).

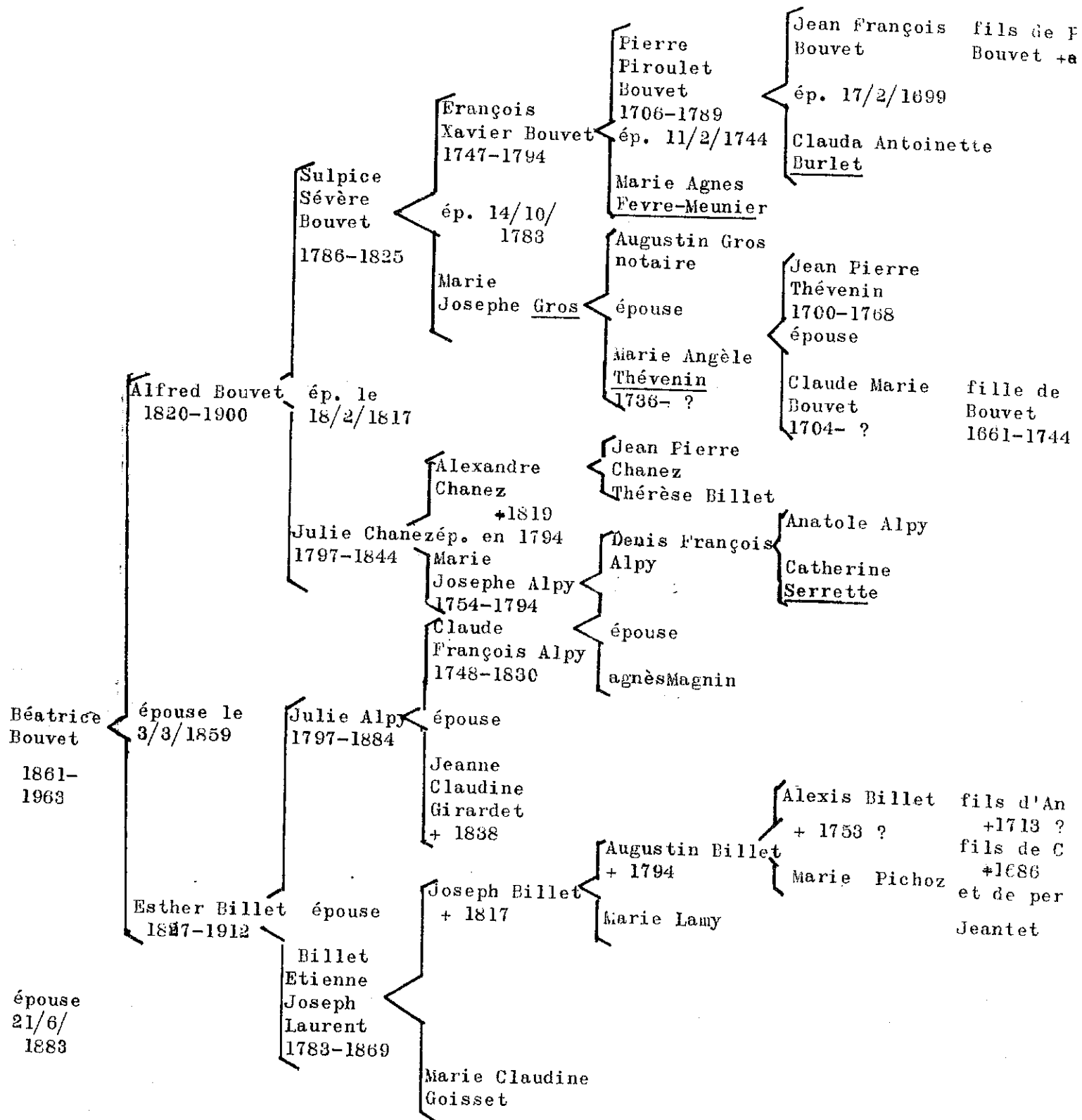
Ils ont 3 enfants :

Paulette	(1926
Claudine	(1928
Hélène	(1932

Olivier quitte la banque, et après plusieurs essais, entre aux établissements Lemoine à Paris (1935).

En 1940, mobilisé, puis affecté à l'usine Lemoine, celle-ci étant évacuée au moment de l'armistice, Olivier passe en Angleterre, et de là à Sorel (Canada).

Il rentre en France en Août 1945 avec une santé très ébranlée. Après un séjour dans un sanatorium près de Paris, il meurt le 26 janvier 1947.



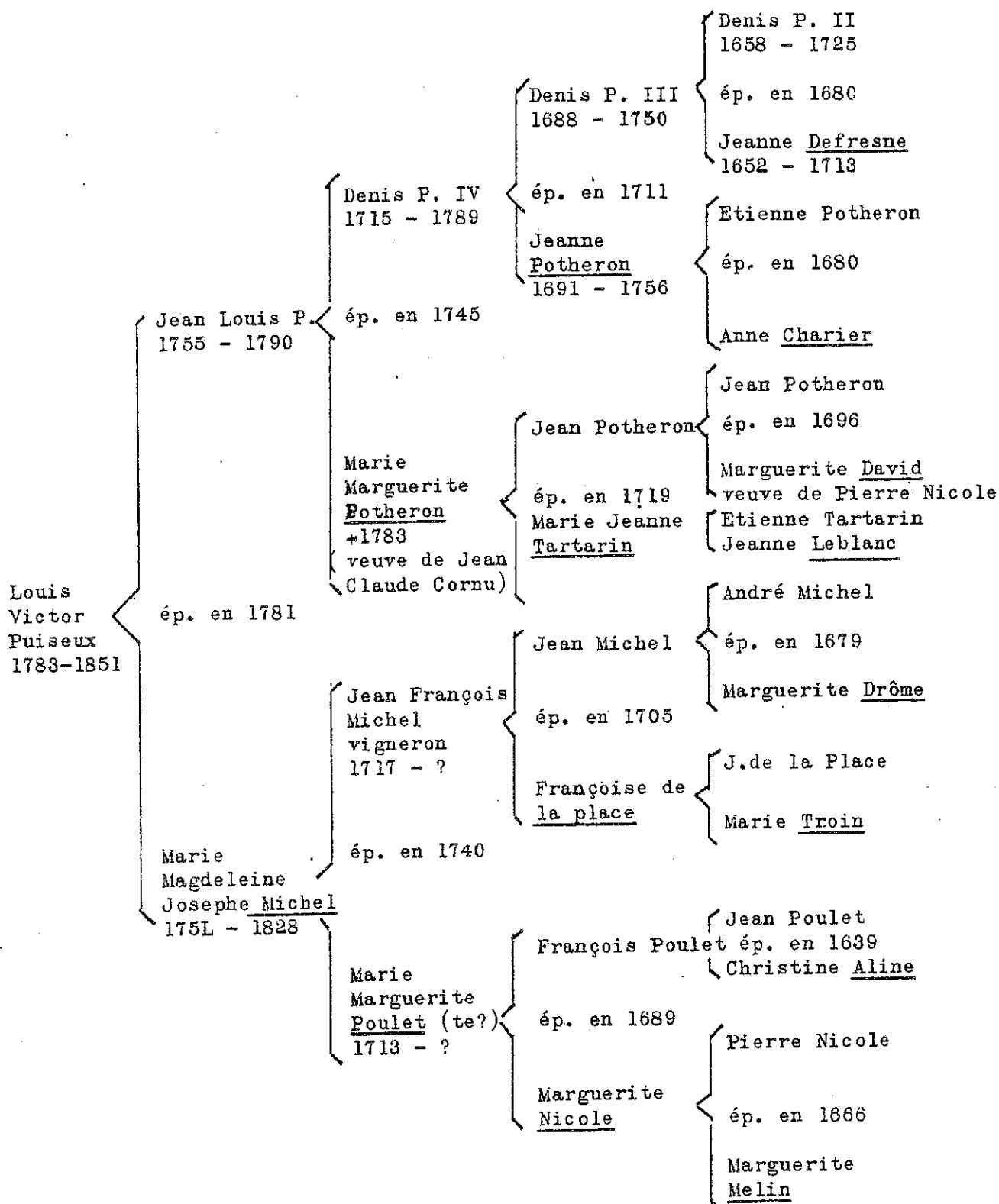
DEUXIEME PARTIE - LES ASCENDANCES MATERNELLES

LES ARGENTOLIENNES

Nous reprenons là le texte de Victor Puiseux.

Jusqu'à la révolution de 1789, tous les Puiseux qui sont nos ascendants se marient dans ces familles de vignerons d'Argenteuil dont nous avons parlé plus haut.

Le tableau suivant (que l'on pourrait sans doute compléter en dépouillant les archives de la mairie d'Argenteuil) résume ce que nous savons.



{	Jehan P.	{ Denis P. I fils de Pierre Puiseux
	1634 - ?	{ ép. en 1629
	ép. en 1657	{ Christine <u>David</u> fille de Michel David
	Marie <u>Chailloux</u> ép. en 1632	{ André Chailloux
{	1637 - ?	{ Claude <u>Leconte</u>
	Nicolas Desfresne	fils de Louis Defresne
{	ép. en 1640	
	Marie <u>Collin</u>	fille de Jean Collin
{	Guillaume Potheron	
{	Marguerite <u>Dreux</u>	

{ Louis Charier
 { Jeanne Potheron

{ Jean Potheron
 { Jeanne Yoy

{ Pierre David
 { Nicole Motttron

{ Barthélemy, Michel
 { Ga brielle Fontaine

{ Pierre Drôme
 { Pierrette Drognard

fils de Denis Nicole

fils de Denis Melin.

LES RACINES LORRAINES : LOUISE NEVEUX

A partir de la révolution, les Puiseux ont cessé d'être sédentaires à Argenteuil et d'y trouver femme. C'est dans toutes les provinces de France qu'ils vont se marier désormais. La série commencera en Lorraine, le 12 mai 1813, avec le mariage de Louis Victor Puiseux (voir page 10), et de Louise Neveux.

Louise Neveux était fille de Jean Nicolas Neveux et de Thérèse Husson, elle même fille de Sebastien - Alexis Husson.

De Jean Nicolas Neveux, je sais seulement qu'il était docteur-médecin à Thiancourt, et qu'il est mort le 9 floréal an II (1794).

Sébastien-Alexis Husson, qui devait être né vers 1740 - 1750 était propriétaire à Thiancourt; il a été maire de Pont à Mousson et conseiller général de la Meurthe; il paraît être mort après 1830 en laissant 3 enfants : Thérèse, Georges et Elisabeth. Nous reprendrons Thérèse tout à l'heure.

Georges, fournisseur des armées et banquier à Pont à Mousson, épouse Thérèse Bachot et a une nombreuse descendance.

Elisabeth Husson épouse Gasson juge de paix à Thiancourt et ancien maire, et n'a qu'une fille.

Quant à Thérèse Husson, de son mariage avec Jean Nicolas Neveux, naissent trois filles :

Thérèse qui épouse Essclin, entrepreneur de bâtiments à Thiancourt, et qui a de la descendance.

Barbe Elisabeth, née en 1790, qui épouse Claude Barthélemy capitaine d'état major, né à Toul en 1785, tué à Longwy le 15 août 1815. De ce mariage, naît un enfant, François qui ne vit que quelques mois (15 juin 1815 - 16 octobre 1815). Restée veuve Elisabeth, se remarie (vers 1837) avec son beau frère Louis Victor Puiseux (voir page 11).

Louise Neveux (1792 - 1835) épouse Louis Victor Puiseux et le laisse veuf avec deux fils (voir page 11).

"C'était, dit la comtesse Drobjojerska, une femme d'un grand cœur et d'un noble caractère. S'il nous était

"permis de nous étendre à ce sujet, nous la montrerions
"accompagnant au début d'une mission heureuse son mari
"dans ce qu'on appelait alors "les pays conquis", et s'y
"trouvant bientôt seule au milieu de l'effarement de
"cette retraite précipitée des fonctionnaires français,
"que devait suivre de si près l'invasion de notre ter-
"ritoire par les troupes alliées. L'énergie, le sang-
"froid de la jeune femme furent admirables. Elle parvint
"à regagner Metz avant que l'ennemi lui en eut complète-
"ment fermé la route. Sa tendresse, sa sollicitude pour
"son mari et ses enfants ne se démentirent jamais."

LES RACINES CHAMPENOISES ET WALLONES

LAURE JANNET

Le deuxième mariage contracté hors d'Argenteuil dans la lignée des Puiseux eut lieu le 2 octobre 1849, à Versailles, entre Victor Puiseux et Laure Jannet (voir page 14). Laure Jannet était fille unique de Jean Louis François Jannet et de Sophie Fébronie Josèphe Wallon.

Voici ce que nous connaissons des ascendants de Jean Louis François Jannet qui étaient originaires de Champagne :

Jean Louis François Jannet 1795-1861	{	Jean Louis François	{	Jean Louis Jannet
		Jannet 1753 - 1838		Marie Françoise <u>Dumanget</u>
		ép. le 29/7/1794		Jean Denis Faciot
		Hunégonde Victoire		Nicolle Hunégonde <u>Sauté</u>
		<u>Faciot</u> 1764-1833		

Jean Louis Jannet est en 1794, d'après l'acte de mariage de son fils, huissier public et demeure chez son fils à Cuis, petit village situé à une dizaine de Kilomètres au Sud d'Epernay. Nous ne savons rien de plus sur lui; on peut tenir pour probable qu'il était originaire de Champagne; l'un de ses cousins issu de germain du côté paternel est témoin au mariage de son fils : C'est un nommé Gellet, commissaire de police à Reims.

Son fils (unique ?) :

Jean Louis François Jannet est né le 28 décembre 1753 à Condé sur Marne (entre Epernay et Chalons). Nous ne savons rien de formel sur son compte en dehors de sa naissance, de son mariage à Cuis le 29 juillet 1794 et de sa mort à Autruy près d'Etampes, le 19 février 1838. Toutefois sur son acte de mariage, il est qualifié: "propriétaire, membre du conseil général, et officier de la commune de Cuis". Il possède des biens immeubles et a d'autre part un loyer d'habitation de 50 livres. Il apporte à sa femme 2000 livres et lui donne en outre 1000 livres "pour et au lieu de bagues et bijoux". Dans la suite il se sépare de sa femme; en juillet 1830, son fils écrit qu'il habite Paris. et qu'il est "ancien marchand de bois", et qu'il a 76 ans. Il n'en parle d'ailleurs jamais qu'à mots couverts, disant par exemple "mon père pourrait peut-être obtenir sa "retraite et revenir à elles (sa mère et sa tante Charlotte)". Il combine des rendez vous d'apparence clandestine entre son père et sa mère. Après la mort de son père, il déclare à ses chefs qu'il ne peut aller à Reims pour raisons de famille,

mais il ne se décide pas à avouer son secret. Enfin, le père, dans son acte de décès, est qualifié "desservant de la commune d'Autruy". Il semble qu'on puisse résoudre ces énigmes en supposant que Jean Louis François Jannet était prêtre, qu'il avait quitté la soutane à la révolution, s'était marié, puis que, l'ordre rétabli et pris de remords, il se soit séparé de sa femme et de son fils, soit rentré dans les ordres et ait terminé sa vie comme curé d'Autruy.

Sa femme :

Hunégonde Victoire Faciot était fille d'un maître boulanger de Reims, Jean Denis Faciot. Celui-ci, de son mariage avec Nicolle Hunégonde de Sautré avait laissé 7 enfants qui sont, en 1784 (après sa mort et celle de sa femme) :

- 1° Pierre Arnoult, maître boulanger et marchand de pain d'épice à Reims, époux de Jeanne Montlaurent.
- 2° Jean Pierre Norbert, maître boulanger à Reims, né en 1754, époux de Jacqueline Grillon.
- 3° Nicolas, appréteur à Reims, époux de Marguerite Molleau
- 4° Nicolas Symphorien, marchand fabricant à Reims, né en 1757, époux d'Emilie Champagne.
- 5° Marie Jeanne Charlotte Faciot, non mariée, qui finit sa vie avec sa soeur Hunégonde Victoire; en 1826 elle fait son testament à Douai et institue légataire universel son neveu Jean Louis François Jannet; elle devient aveugle en 1830; en aout 1831, elle vient à Paris 13 rue des Blancs Manteaux, avec sa soeur. Elle meurt du choléra vers 1832.
- 6° Nicolas Denis Faciot.
- 7° Hunégonde Victoire née à Reims le 31 juillet 1764. (voir ci-dessus).

Toute la famille paraît bien établie à Reims; le père a un cousin germain: Jean Nicolas Autel, marchand de Reims. La mère a des cousins germains: Nicolas Leclerc Bara et Etienne Leclerc Boisseau, marchands à Reims. Les biens laissés par les parents sont estimés, au moment du partage entre les 7 enfants (1785) à 19.584 livres, et comprennent notamment une maison rue du Gard (adjudé à Nicolas) et neuf pièces de vigne aux terrains des Grand Thierry et du Merly.

Hunégonde Victoire Faciot se marie à 30 ans. A quelle date se sépare-t-elle de son mari? A quel moment vient-elle habiter avec son fils? Nous n'en savons rien. En tous cas, elle est chez lui, avec sa soeur Charlotte, dès 1826 à Douai. En 1831, deux ans après le mariage de son fils, ne pouvant s'entendre avec sa belle fille, elle vient s'installer à Paris, 13 rue des Blancs Manteaux. Elle y meurt d'une pleurésie un an après sa soeur, en 1833.

Son fils unique(?) :

Jean Louis François Jannet, né à Cuis le 3 juin 1795 suit en qualité d'externe les cours de l'institution Saint Denis à Reims, de 1805 à 1810. On le retrouve en 1814 à Paris élève du lycée Henri IV et suivant en même temps des cours d'anatomie au Val de Grace. Il est reçu à l'Ecole Normale Supérieure en 1814.

En 1815, il sert comme caporal à la première compagnie du premier bataillon de volontaires royaux.

Il sort de l'école normale, licencié es lettres, en 1817, et est nommé régent de seconde au collège communal de Lille. En 1821, il est nommé à Douai, au collège royal, professeur de seconde d'abord, puis de rhétorique à partir de 1823. Il se marie en 1829 avec Sophie Fébronie Josèphe Wallon, et il leur naît une fille, Laure Louise Fébronie, le 29 juin 1830.

En 1840, il est nommé proviseur au collège royal de Limoges. En 1844, il est à Metz. En 1845, il est nommé proviseur au collège royal de Versailles. Il vient alors habiter Paris, 31 rue de Vaugirard, près de l'habitation de sa fille et de son gendre Victor Puisseux. Il meurt le 29 octobre 1861.

"C'était, j'en puis juger par ses lettres..., un "homme de mérite, d'esprit judicieux et fier" (Georges Perrot, notice sur Henri Wallon). Il traite sa femme un peu comme une enfant; il est vrai qu'elle est sensiblement plus jeune que lui et d'un caractère beaucoup plus primesautier. Il eut certainement une grande influence sur la formation de son jeune beau frère Henri Wallon.

Prenons maintenant la belle famille de Jean Louis François Jannet, les Wallons. Voici ce que nous savons des ascendants originaires de Valenciennes. (Voir tableau page suivante)

Martin Alexandre Joseph Wallon était né à Valenciennes (l'Athènes du Nord) le 5 décembre 1783. Je ne sache rien de ses parents; il avait un frère, Désiré. En 1808, Martin Alexandre était secrétaire de M. de Barneville, commissaire de guerre à Mayenne. En 1809, il se marie à Valenciennes et a deux enfants: Sophie en 1811, Henri en 1812. En 1815 il est à Guise, toujours comme adjoint au commissaire des guerres. C'est sans doute peu de temps après, à la paix, qu'il revient se fixer définitivement à Valenciennes. Il est agent des messageries Laffitte et Caillard et il le reste sous la Restauration et sous Louis Philippe, jusqu'au moment où la locomotive vient remplacer la diligence. Il meurt à Versailles, où il est enterré, le 14 janvier 1848.

Sophie Fébronie
Josèphe Wallon

Martin Alexandre Joseph Wallon
1783 - 1849

Fébronie Caffiaux
1781 - 1874

Etienne Joseph Caffiaux
1744 - 1811
Jeanne Joseph Cheval
1761 - 1830

"Par ses fonctions mêmes, Alexandre Wallon était en rapport avec tout le petit peuple de la cité; il s'intéressait à ses affaires, à ses aspirations confuses. C'était "ce qu'on appelait un homme d'opinions avancées; sous la monarchie de Juillet, il passait pour républicain. Tout "en le sachant le meilleur et le plus honnête homme du monde, c'était un rouge, disait-on de lui, non sans un "secret effroi..." (Georges Perrot, notice sur Henri Wallon).

Etienne Joseph Caffiaux, né à Avesnes le 13 décembre 1744 avait une soeur Marie Marguerite née le 21 décembre 1743, et un frère, Antonin Joseph né le 14 septembre 1745 également à Avesnes.

En 1789, il est coiffeur à Valenciennes et a la clientèle de l'aristocratie et du clergé. Les événements de la fin du siècle, la ruine du clergé, l'émigration de la noblesse lui causent un grave préjudice. Il meurt en 1811. De son mariage avec Jeanne Joseph Cheval (morte le 5 février 1830), il avait eu de nombreux enfants:

Marie Antoinette Sophie née en 1778, morte sous la terreur.
Rosalie née en 1780, épouse J.B. Deroubaix.
Fébronie née en 1781, épouse Alexandre Wallon (voir ci dessous).
Amélie née en 1783, épouse Hiolle.
Valentine, jumelle d'Amélie, non mariée.
Etienne né en 1785, marié.
Henri né en 1787 épouse Thérèse Dubois
Julie née en 1790 épouse Vannier, contrôleur des messageries
Jeanette née en 1792, épouse Mortamais, officier du 1^{er} empire.
Célinie (ou Caroline?) Jumelle de Jeanette, morte en bas âge.
François né en 1795 épouse Baux (sans enfants)
Adolphe né en 1797 épouse Millot.

Fébronie Caffiaux, née le 25 novembre 1781 à Valenciennes, épouse en 1809 Alexandre Wallon et lui donne deux enfants. Après la mort de son mari, elle vient habiter Paris (en 1849, elle est chez sa fille Sophie) et elle meurt le 21 avril 1874. Elle est enterrée au cimetière Montparnasse.

Nous avons d'elle une abondante correspondance avec sa fille. Elle s'y montre pleine de charme, de spontanéité, de vivacité, si vivante qu'on croirait l'entendre. Tout le monde l'appelait Féfé.

Les deux enfants sont Sophie et Henri.

Sophie Fébronie Josèphe Wallon, née à Valenciennes en 1811 était une jeune fille passionnée de musique. A 18 ans, elle épouse Jannet, homme grave de 34 ans, qui la regarde avec philosophie jouer à la poupée. L'année suivante, le 29 juin 1830, à Valenciennes, n°24 place d'armes elle lui donne une fille Laure, et il faut entendre Sophie et Féfé discuter de l'élevage et de l'éducation de cette amour d'enfant.

A 19 ans, Laure épouse Victor Puiseux (voir page 14) lui donne six enfants et meurt à 28 ans des suites de ses dernières couches (le 2 décembre 1838). A partir de ce moment, (on est seulement en 1861 quand Sophie a perdu son mari ?) Sophie vient habiter avec son gendre Puiseux, et c'est elle qui tient lieu de mère à ses petits enfants. Je me souviens (j'avais quatre ans quand elle est morte) d'elle et des choux à la crème qu'elle nous donnait. Elle est morte à Paris, 81 boulevard St Michel, le 1^o janvier 1892.

Son frère :

Henri Wallon, né à Valenciennes le 23 décembre 1812 fait des études brillantes au collège de Valenciennes. En 1831, il est reçu à l'Ecole Normale Supérieurs, puis à l'agrégation d'histoire. Michelet a écrit de lui : "Son caractère m'inspire beaucoup de confiance. C'est un "jeune homme religieux et grave. C'est vraiment le "Venerandus puer de Virgile".

En 1834 il est nommé professeur au collège Louis le Grand. En 1837, licencié en droit, docteur es lettres, il est nommé professeur à l'Ecole Normale en remplacement de Michelet. Professeur au collège Rollin en 1841; professeur titulaire d'histoire moderne à la faculté des lettres de Paris en 1849. Cette même année, il est envoyé à l'assemblée Nationale pour le département du Nord; il démissionne au bout de quelques mois. En 1870, il est élu à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres dont il sera plus tard (en 1873) secrétaire perpétuel.

En 1870, il accourt à Paris pour y subir le siège; il est nommé député à l'assemblée Nationale en 1871 pour le département du Nord. C'est en cette qualité qu'en 1875 il intervient dans l'élaboration de la Constitution et qu'il fait adopter par 353 voix contre 352 un article additionnel qui décide du succès; d'où le nom de "père de "la constitution" qui lui était parfois donné familièrement.

Ministre de l'instruction publique dans le premier cabinet du Maréchal de Mac Mahon, il est nommé sénateur inamovible en 1875. Il meurt à Paris dans la nuit du 12 au 13 novembre 1904.

Il a écrit de nombreux livres d'histoire, notamment sur Jeanne, Saint Louis, la terreur.

Il s'était marié deux fois et laissait à sa mort près de cent enfants, petits enfants, arrières petits enfants.

BEATRICE BOUVET

Le troisième mariage contracté hors d'Argenteuil dans la lignée des Puiseux eut lieu le 21 Juin 1883, à Salins (Jura) entre Pierre Puiseux (voir page 16) et Laurence Elisa Marie Béatrice Bouvet.

Béatrice Bouvet était fille d'Alfred Bouvet et d'Esther Billet (qui étaient du reste cousins issus de germains par les Alpy, comme nous verrons ci dessous).

Voici ce que nous savons des ascendants d'Alfred Bouvet, dont la famille était originaire de Saint Laurent (Jura) : (voir tableau généalogique Bouvet-Alpy page 44)

Le premier des Bouvet sur lequel nous ayons quelques détails est :

Pierre Piroulet Bouvet des Bouvets, né le 30 mars 1706, mort le 22 février 1789. Le nom de Bouvet était très répandu dans le Grand Vaux (région de St Laurent) et l'usage des surnoms était fréquent. Piroulet est probablement un surnom, les Bouvets son hameau natal. Ce Pierre Bouvet, qui n'avait que deux soeurs, était négociant à St Laurent. Il s'était marié deux fois. On va voir, du reste, avec quelle opiniâtreté les Bouvet se remariaient, et heureusement! car c'est régulièrement du dernier mariage que nous sommes issus.

De ces deux mariages, Pierre Bouvet eut 8 enfants :

Pierre 1734-1803, marié.

Hyacinthe, né en 1736, prêtre, curé de Morez, puis de Fort de Plasne.

Marguerite 1737-1799, mariée avec Cl. Burlet.

Gabrielle 1740-1772, mariée avec Aug. Benier.

Pierre Simon 1742, mort à 2 jours.

Angélique 1744, morte à 6 jours.

François Xavier 1747-1794, notre aïeul.

Claude Joseph 1752-1774.

François Xavier Bouvet né le 22 juin 1747, mort le 17 septembre 1794 fut maire de St Laurent en 1793. On l'appelait le chevalier Bouvet (probablement chevalier de l'ordre de Saint Louis). Il s'est marié trois fois, et c'est de son troisième mariage que nous sommes issus; Cette troisième femme, Marie Josephe Gros était fille d'un notaire, et comme on le voit dans le tableau généalogique, en fin de ce chapitre, arrière petite fille d'un autre Bouvet. En 1813, le futur pape Pie IX,

alors abbé Mastai Ferrari, passant à St Laurent logea chez la veuve du chevalier Bouvet (probablement Marie Joséphe Gros) dans le "chateau" construit par les chevaliers Bouvet de 1805 à 1810.

De ces trois mariages, François Xavier Bouvet avait eu 15 enfants :

Pierre Célestin 1768-1816, qui fut maire de St Laurent de 1803 à 1808. Marié.

Marie Eugénie 1771 morte en bas age

Marie Joséphine 1774 "

Marie Euphrasie 1775-1783

Marie Hyacinthe Mélanie 1777, mariée avec F.J. Bénier.

Joseph Sévère Séraphin 1779-1786

Reine Louise 1781, mariée avec L.J. Cordier.

Jeanne Augustine Sophie 1782, mariée avec V. Ferrez.

Marie Rosalie 1784-1850, mariée avec F.R Bouvet .

Sulpice Sévère 1786-1825, notre aïeul.

Joseph Régis 1787-1789.

Pierre Régis 1789, marié.

Louis Frédéric Joseph 1791, mort en bas age.

Marie Julie Victorine, mariée avec J.S. Mallet-Guy .

Basile Justin 1793, marié.

Sulpice Sévère Bouvet né le 14 juin 1786 à St Laurent mort le 11 juillet 1825 s'est marié deux fois, et c'est de son second mariage que nous sommes issus.

Il épouse d'abord, en aout 1812, une veuve Bolard qui lui apporte le fond de commerce-entreprise de roulage et auberge- que son premier mari avait pris à bail rue Culture Ste Catherine n°29. (Bail de 15 ans 2400 frs par ans). C'est ainsi que Sulpice Sévère Bouvet est devenu commissionnaire de roulage. (En 1828, après la mort de Sulpice Sévère, on a vendu par adjudication, le 1 aout: Le fond de roulage à Philibert et Pernond pour 40.000 frs par an, bail de 8 ans 1/2, loyer 2.710 frs. Et le fond d'auberge à Mme Vve Bouvet née Chanez pour 16.260 frs). Sa première femme meurt en 1913.

On raconte qu'en 1815, lors de l'invasion des alliés, le chevalier Bouvet (probablement Pierre Célestin qui conservait sans doute comme surnom le titre de son père) alla à cheval, avec les notables de la commune, au devant du général autrichien, le prince de Schwartzemberg. Il le rencontra au col de la Savine, obtint de lui que St Laurent et le canton ne fussent pas frappés d'indemnités de guerre, et le ramena au "chateau". le même cortège reconduisit le prince de Schwartzemberg chez les moines de Boulieu.

En 1817, Sulpice Sévère se remarie.

Julie Chanez, sa nouvelle femme, était née à Salave le 16 mai 1797, d'Alexandre Chanez et de Marie Josèphe Alpy. Les Chanez étaient une vieille famille de St Laurent.

Pour la reconstruction de l'église, en 1767, les Chanez fournirent gratuitement deux hommes et deux chevaux. Alexandre Chanez était fils de Jean Pierre Chanez et de Thérèse Billet, tous deux de Salave. Marie Josephe Alpy était sa seconde femme. Il est mort en 1819.

Un Chanez (de St Laurent) a été gouverneur de Malte, nommé par Napoléon 1^{er}; c'est en sa mémoire que Napoléon III a baptisé du nom de Chanez une rue d'Auteuil; mais je ne sais pas quelle était sa parenté avec Julie Chanez.

Le père d'Edouard Bouvet disait qu'Alexandre Chanez était le plus intelligent des Grands Vaux et que c'était de lui que tenait son petit fils Alfred Bouvet.

Quant à la famille maternelle de Julie Chanaz, les Alpy, c'est une famille ancienne originaire de Cerniébaud.

Julie Chanez est morte le premier avril 1844.

Sulpice Sévère avait 5 enfants :

Joseph	12/ 7/1813 - 17/10/1846.
Julie	3/ 2/1818 - 24/12/1846. mariée à Louis Puvel.
Xavier	7/1819 - 22/ 2/1820.
Alfred	1820 - 1900, notre aïeul.
Victorine	1823 - 1905, mariée à Pierre François Puvel.

Alfred Bouvet est né le 25 décembre 1820 à Paris, où son père résidait sans doute pour ses affaires de roulage (Victorine, en 1823, nait aussi à Paris). Alfred débuta dans la capitale à titre de commissionnaire et y resta pendant une dizaine d'années. En 1848, il prit le fusil en qualité de garde national, ainsi qu'il le fera encore en 1871 contre l'envahisseur.

Lors de l'établissement de la voie ferrée de Paris à Lyon, il vient à Dijon, puis à Dôle, et enfin à Salins pour continuer ses affaires de transport en correspondance des chemins de fer. Il s'occupait aussi de messageries dans le Jura et les départements voisins.

En 1857, il fonda à Salins son premier établissement commercial pour la vente du bois. Dans la suite, il établit des succursales à Champagnole, Villers sous Chalamont, Pontarlier, Morteau, etc ... créa de nouvelles usines dans la région: Sucrierie à salines à Poligny, ciments à Champagnole, etc.

Il a été président du tribunal de commerce de Salins, maire de Salins, conseiller général du Jura, fondateur du syndicat agricole de Poligny et créateur du crédit mutuel, première association française de mutualité agricole. La société Nationale d'agriculture lui décerna sa médaille d'or.

Il a fini sa vie à Salins où il habitait 47 rue d'Orgefont; il faisait tous les ans, avec sa femme et sa belle soeur Angéline (qui vivait avec eux) un séjour à Paris chez son gendre Puiseux; tous les étés il recevait ses enfants et petits enfants dans la propriété de Frontenay qu'il avait acquise de son beau père et augmenté à mesure que sa famille s'accroissait. Je me souviens surtout de son éternel cigare et de son affectueuse bonhomie.

"Animé de convictions sincères, bon et affable, conciliant et serviable avec chacun, Alfred Bouvet avait une nature droite et loyale, incapable de se prêter au moindre compromis. Habile dans la conduite de ses affaires, ainsi que dans le choix et la direction des hommes, il apportait dans la conduite des intérêts publics qui lui furent confiés, cette expérience consommée, cette persévérance obstinée qui assurèrent le succès de ses entreprises privées".

Alfred Bouvet s'était marié deux fois. Sa première femme Zoi Dumont mourut en 1857 lui laissant deux enfants: André (1850 - 1866?) et Maurice né le 30 octobre 1855 qui reprit les affaires de son père, fut conseiller et député du Jura, et eut sept enfants.

De son second mariage avec Esther Billet, le 3 mars 1859, il eut deux filles, Béatrice et Marguerite, que nous retrouverons tout à l'heure.

Voici ce que nous savons de la généalogie d'Esther Billet : voir tableau page 44 dont la partie inférieure décrit les générations de Billet.

Les Billet étaient une famille de cultivateurs d'Arsures - Arsurette. C'était, paraît-il, une famille très pieuse et on dit que Joseph Billet a sauvé des prêtres pendant la révolution; il eut, du reste, un frère (Louis) prêtre; il eut aussi plusieurs soeurs.

A la génération suivante,

Laurent Billet né en 1783 eut deux frères morts en bas âge, et quatre soeurs. Comme le seul fils marié de Laurent Billet mourut sans enfants, on voit que le

nom de Billet est éteint , à moins qu'il n'existe des descendants des frères d'Augustin Billet ou de générations antérieures.

Laurent Billet avait sans doute reçu une éducation assez complète dans un séminaire. Comment , au lieu d'entrer dans les ordres, est-il devenu soldat? Je ne sais. Toujours est-il qu'il a fait la guerre et qu'il a été blessé sous l'œil gauche, probablement en 1815.

Il épouse, vers 1821 Julie Alpy, fille du frère de Marie Josephe Alpy que nous avons trouvé plus haut comme grand mère d'Alfred Bouvet. (C'est ainsi qu'Esther Billet, fille de Laurent , était la cousine issue de germaine de son mari Alfred Bouvet).

Vers 1824, il vient se fixer à Frontenay (Jura) où il ouvre un pensionnat; on y enseignait le latin; j'ai encore vu un livre de lectures enfantines composé par Laurent Billet. A Frontenay, il se lie avec un M. Prost, oratorien, qui devait plus tard lui léguer ses propriétés : C'est cette propriété qui, rachetée par son gendre Alfred Bouvet, sert encore de villégiature à ma famille.

Vers 1830, Laurence Billet abandonne son pensionnat, et vient à Salins où il achète l'imprimerie Victor Considérant (place des cygnes). Il s'y fixe définitivement comme imprimeur, devient président du tribunal de commerce de Salins, et meurt le 5 février 1879.

Sa femme meurt à son tour le 17 juillet 1884.

Ils avaient six enfants :

Hortense 1820 -1909, née à Arsure Arsurette.

Justin mort à quelques mois.

Lucine, 1825 - 1917, née à Frontenay, épouse Joseph Cantenot, tandis que sa soeur Hortense épousait Prosper Cantenot, le frère de Joseph. Les deux frères avaient à Poligny un commerce d'épicerie. Ils sont morts longtemps avant leurs femmes, Prosper sans enfants, Joseph en ayant six.

Esther 1827 - 1912, née à Frontenay est ma grand mère.

Victor 1830 - 1895, marié, sans enfants, reprend l'imprimerie de son père, puis la vend à M. Bouvier et achète des propriétés à Passenans.

Angéline 1833 - 1921, née à Salins, reste vieille fille et vit avec sa soeur Esther. Une vieille bien amusante ! Dévote au dernier degré, maniaque de la médecine avec une santé de fer (elle prenait tous les ans un régime plus extravagant, et complètement différent des précédents, et elle y a résisté), aimable, gaie, spirituelle, tout le monde l'aimait.

Esther Billef ma grand mère, était née le janvier 1827. Elle ne s'est mariée qu'à 32 ans, et a vécu agée comme ses soeurs.

Elle avait un grand sentiment du devoir, le sens de l'organisation (la direction de Frontenay pendant les vacances était une grosse affaire), l'horreur du gaspillage, pour les siens la plus tendre affection tempérée par le sentiment de son autorité.

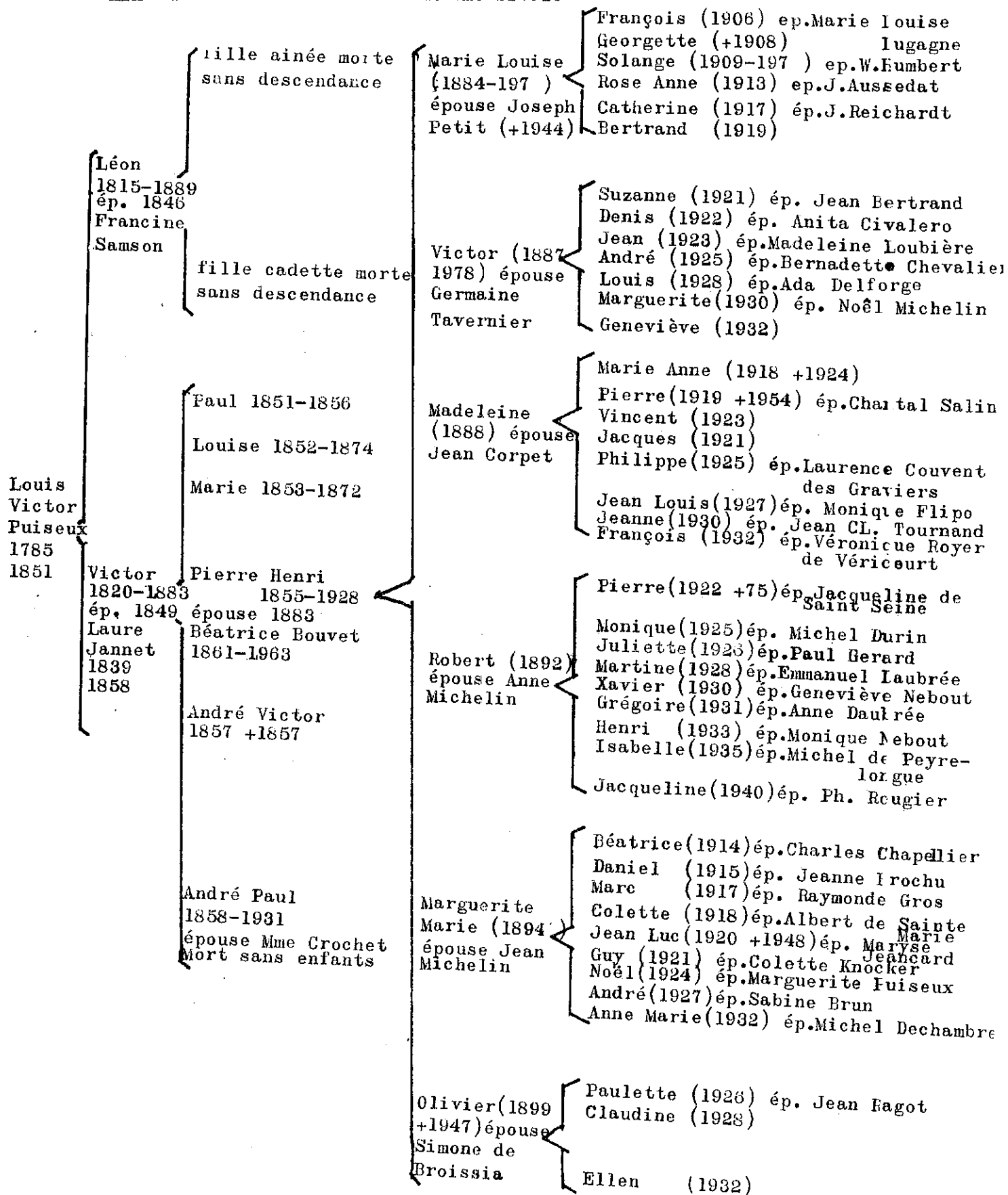
Elle adorait les cartes, et, tout enfants, nous lui faisions sa partie qu'elle nous laissait gagner pour avoir un prétexte à nous donner quelques sous.

Elle eut deux filles, Béatrice, ma mère, et marguerite.

Marguerite née le 15 octobre 1863 à Salins épouse en 1886 un lyonnais, Paul Chantre (1856-1926) et eut trois filles.

Béatrice, née le 30 décembre 1861 à Salins,

TABLEAU GENEALOGIQUE DES PUISEUX , au
XIX ème siècle et début du XX ème siècle

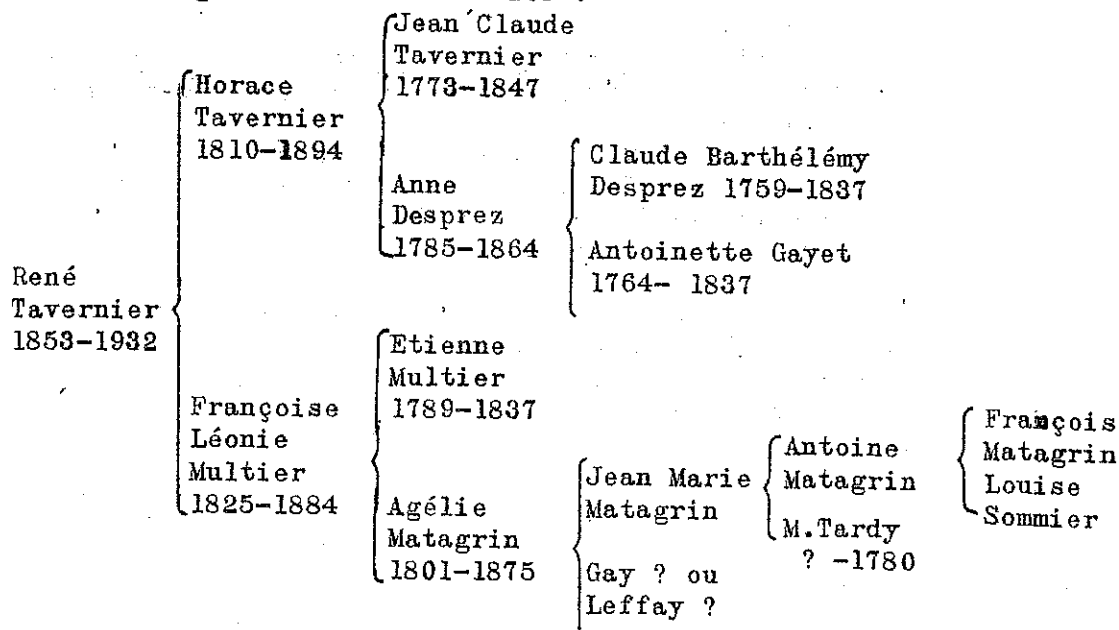


LES RACINES LYONNAISES

GERMAINE TAVERNIER

Le quatrième mariage contracté hors d'Argenteuil dans la lignée des Puisseux eut lieu le 3 Juillet 1920 à Saint Didier au Mont d'or (Rhône), entre Victor Puisseux et Germaine Tavernier.

Germaine Tavernier était fille de René Tavernier et de Madeleine Martin. Voici ce que je sais de la généalogie de René Tavernier :



Le père de Jean Claude Tavernier avait été sous-officier du bailli de Suffren. Il descendait, disait mon beau père, d'une famille d'aubergistes de Beauregard. (d'où le nom de Tavernier). Son fils, Jean Claude, né à Beauregard le 25 Aout 1773, fut officier de l'armée de Sambre et Meuse, et devint notaire à Lyon, tandis qu'un de ses frères continuait à tenir une auberge pour les bateaux à Beauregard.

Il épousa la fille de Claude Barthélémy Desprez qui était conseiller à la cour de Lyon, membre du conseil des cinq cents, chevalier de la légion d'honneur, et qui descendait d'une famille de notaires de Grégieux-La-Varenne depuis plus de 200 ans. Du mariage naquirent :

Antoinette 1805-1874 mariée avec Eugène Allard.

Jean Baptiste 1806-1887, notaire à Lyon.

Horace Honoré 1810-1894, le grand père de Germaine T.

Jean Jacques H'ppolyte 1816-1875, ingénieur des Ponts et Chaussées.

Horace Honoré Tavernier né à Lyon le 24 mars 1810 exerça la profession de docteur en médecine. Il épousa Françoise Léonie Multier, qui était de famille lyonnaise; son père, né à Lyon le 3 mars 1789, était tireur d'or et

et fabricant de dorures; sa mère était d'une famille originairement italienne (Matagrini), mais fixée en France depuis longtemps: son arrière grand père, François Matagrini était tailleur d'habits à Tarare, son grand père Antoine Matagrini, marchand drapier à Tarare; son père Jean Marie Matagrini fut également marchand drapier à Tarare, dont il a été maire en 1818.

Du mariage d'Horace Tavernier et de Françoise Multier naquirent 6 enfants :

Jean 1847-1918, avocat à la cour d'appel de Lyon,
(président de la section de Lyon du Club Alpin) marié.
Henri, né en 1850, inspecteur général des Ponts et
Chaussées, marié.
Maurice Victor, 1852, mort à 14 jours.
René né en 1853, le père de Germaine Tavernier.
Mathilde 1859, morte à un mois.
Marie Thérèse née en 1865, épouse P. Charvériat.

René Tavernier né à Lyon le 6 décembre 1853, entra
à l'Ecole Polytechnique en 1873. Il en sortit comme
ingénieur des Ponts et Chaussées et fut successivement
en cette qualité, à

Passons maintenant à la famille de sa femme, aux Martin.
Voici ce que nous savons des parents de Madeleine Martin :

Madeleine Martin née à Tarare 17/9/1859	{	Jean Baptiste	{	Martin
		Martin		Rognon
	{	1810?-1867?	{	Gubian
		Eléonore		de Villaine
		Gubian		{ de Villaine
		1820-1900?		Thiodet

Jean Baptiste Martin était tisserand à Tarare. Mais ce n'était pas seulement un artisan, c'était aussi un inventeur : C'est lui qui inventa le métier "double pièce" sur lequel on fait deux pièces de velours à la fois, plus facilement qu'on en faisait une autrefois. C'était aussi un industriel, car il mit son invention en œuvre et fonda la société qui est aujourd'hui la prospère "Manufacture des Velours et Peluches Martin". Après sa mort, l'affaire eut pendant quelques années une direction assez flottante (son fils Gabriel n'avait pas le goût des affaires), jusqu'à ce que son fils André vint la prendre en mains et la mener brillamment jusque vers 1920.

Jean Baptiste Martin avait épousé Eléonore Gubian, dont le père, d'origine italienne (Gubiano), médecin à Roanne avait été sous préfet pendant l'empire. On raconte que lorsque le pape Pie VII traversa Roanne, Gubian vint à sa rencontre et, recevant une bénédiction, crût devoir rendre la politesse en faisant un grand signe de croix sur le pape. Gubian avait épousé une demoiselle de Villaine dont la mère était d'une famille de Roanne (Thiodet).

Du mariage Martin-Gubian naquirent 6 enfants :

Marc, mort sans enfants.

Marguerite, épouse Emmanuel Lafarge, morts sans enfants.

Marie, épouse Louis Sonnery, plusieurs enfants.

Gabriel, épouse Lafarge et meurt en 1902 sans enfants.

Madeleine, épouse René Tavernier.

André épouse Marguerite Arbelot, plusieurs enfants.

Madeleine Martin est née à Tarare

Du mariage Tavernier - Martin naquirent 5 enfants.

Jeanne (1881-1921) épouse Amédé Bonnet, maître de conférences à la faculté des sciences de Lyon. Plusieurs enfants.

Léon (1882-1929, ancien élève de l'école Centrale, industriel à Lyon, épouse Hélène Poncet; un fils René.

Hippolyte, né le 26/8/1864, artiste peintre, épouse Marie Louise Lefebvre. Deux fils: Bernard (+) et Jean-Louis.

Andrée, née le 14/12/1886, épouse Charles Martin, ancien élève de l'Ecole Centrale, ingénieur à Paris (aucune parenté avec les Martin de Tatane). 4 enfants : Guy, Michel, Jacques, Madeleine.

Germaine, née le 26 juin 1893 à Lyon, épouse le 3 Juillet 1920 Victor Puiseux au château de Volange, propriété de ses parents (St Didier au Mont d'Or). 7 enfants.

TROISIEME PARTIE

LES COUSINAGES

Note liminaire.

Cette partie est consacrée aux cousins.

Je pars de ma génération (celle qui est née à la fin du 19^e siècle). Je prendrais successivement chaque branche ascendante : La branche paternelle d'abord , puis celle de ma femme, puis celle de ma mère etc... Dans chaque branche, je remonterai du degré le plus rapproché au plus éloigné :

- 1° Mes frères et soeurs et ceux de ma femme.
 - 2° Cousins, oncles etc... qui descendant de mes grands parents ou de ceux de ma femme. (germains)
 - 3° Cousins, oncles etc... qui descendent de mes arrières grands parents ou de ceux de ma femme (cousins issus de germain)
- etc...

Je rappelle que je m'arrête toujours à ma génération. Pour les générations suivantes, voir le cahier suivant.

Voir également les tableaux synoptiques à la fin de cette partie.

BRANCHE PUISEUX

- 1° Je rappelle que mes frères et soeurs sont :

Marie Louise Puisseux, épouse de Joseph Petit.
 Moi (Victor Puisseux).
 Madelaine Puisseux épouse de Jean Corpet.
 Robert Puisseux, époux d'Anne Mitchelin.
 Marguerite Marie Puisseux, épouse de Jean Michelin.
 Olivier Puisseux, époux de Simone de Broissia.

Tous ont des enfants. (voir cahier suivant).

- 2° Mon grand père Victor Puisseux n'a eu que deux enfants mariés : mon père et André Puisseux.

André Puisseux n'a pas eu d'enfants. Je n'ai donc pas de cousins germains de ce côté.

- 3° Mon arrière grand père a eu deux fils, Léon Puisseux et mon grand père Victor Puisseux.

Léon Puisseux a épousé Francine Samson et a eu deux filles :

Charlotte 1851 - 1872 .
 Jeanne 1860 - 1877 .

Aucune des deux n'était mariée. Cette branche est donc éteinte et il n'y a pas de cousins issus de germain de ce côté.

- 4° Mon arrière grand père avait deux frères :

Jean Baptiste Puisseux 1782 - 1855 .
 Jean Baptiste Victor Puisseux 1785 - 1828 .

Jean Baptiste Puisseux a épousé Claire Bast à Argenteuil. Il n'a eu qu'une fille Elisa qui a épousé Armand Maingot, propriétaire à Argenteuil. De ce mariage sont nés deux fils : Charles , 1825-1848, sans enfants, et Alexandre, 1830-1916 qui a épousé Clémentine Lacroix et a eu deux fils : Charles, né vers 1860 et Henri 1862-1919; ce dernier n'a pas eu d'enfants. Charles au contraire, marié avec une demoiselle Forest a eu plusieurs enfants, mais il ne lui

en reste qu'un seul, Jean qui est né vers 1904. De ce côté, il ne reste donc que Charles Maingot et son fils Jean. Charles Maingot a encore une propriété à Argenteuil; il habite Paris et est un fervent royaliste.

Du côté de Jean Baptiste Victor, la généalogie est un peu plus compliquée.

Jean Baptiste Victor a eu à Cuba quatre enfants; Les deux aînés, Alphonse et Prudent sont morts sans enfants; restent Céphise et Joseph Eugène.

Céphise Puiseux s'est mariée aux antilles avec Gustave Casamajor, ou Casamayor (?); elle a eu au moins cinq enfants :

Gustave qui a épousé Adeline de Hernandez et a eu plusieurs enfants.

Emmeline qui a épousé le général Rasskin de l'armée américaine.

Alice qui a épousé Manuel de Hernandez, recteur de l'Académie de San Yago de Cuba.

Arthur lieutenant colonel dans l'armée américaine, mort avant 1855.

Jules ingénieur en chef des chemins de fer anglais de la Jamaïque.

Nous n'avons plus aucune relation avec toute cette branche, et ne savons ce qu'elle est devenue.

Joseph Eugène, le dernier fils de Jean Baptiste Victor, a eu de son mariage avec Emmeline Tomasa Leguen six enfants : Eugène, Léon Victor, Lorenzo, Zélie, Lucie et Emilien. Trois de ses fils, Léon Victor, Lorenzo et Emilien sont morts enfants.

Zélie a épousé Eudore Pallard, juge de paix à Roquefort et a une fille Emmeline qui doit être encore vivante (1927) .

Lucie a épousé Paul Quiman, pharmacien à Jonzac et qui n'a pas eu d'enfants à ma connaissance.

Eugène, l'aîné, qui est mort en 1910 et qui était propriétaire à Port de Monteydice avait épousé Athénaïs de St Martin qui vit encore (1927); ils ont eu un seul fils Laurent Emmanuel Puiseux, né vers 1884 et tué à l'ennemi le 18 juillet 1918.

Le nom de Puiseux est donc éteint dans la descendance de Jean Baptiste Victor, comme dans celle de Jean Baptiste.

5° A la génération précédente, Jean Louis Puiseux (le grand père de mon grand père) avait de nombreux frères et soeurs.

Je sais seulement qu'en dehors de Jean Louis, trois de ses fils au moins se sont mariés: Denis Victor l'ainé, Jacques et Pierre Gabriel. Les deux premiers cités au moins ont eu des enfants; en particulier la descendance de Denis Victor commence comme suit :

Denis Victor ép. en 1784 Marguerite Aubry	{ Denis Michel né en 1785. Pas d'enfants(?)	
	{ Louis Etienne né en 1786	Pierre Louis 1811
		Marie Louise 1816
		Théophile Hippolyte 1818
	{ Marie Marguerite 1789	
	{ Pierre Victor 1792	

Il serait intéressant de savoir s'il reste de la postérité à Denis Victor; dans le cas contraire, nous représenterions la branche aînée des Puiseux depuis Denis I^{er} (marié en 1624) dont les deux fils aînés, Gabriel et Michel (voir tableau page 8) n'ont pas laissé d'enfants.

Tout ce que je sais, c'est qu'il reste des Puiseux à Argenteuil. A quel degré nous sont-ils parents ? Il est difficile de le savoir étant donné le nombre de familles Puiseux qui existait là-bas il y a deux ou trois siècles.

BRANCHE TAVERNIER.

1°

Je rappelle que les frères et soeurs de ma femme sont :

Jeanne, épouse Amédée Bonnet.
Léon, épouse Hélène Poncet.
Hippolyte, époux de Marie Louise Lefebvre.
Andrée, épouse de Charles Martin.
Germaine, ma femme.

Tous ont des enfants (voir cahier suivant).

2°

A la génération de mes beaux-parents :

a) Coté Tavernier. Mon beau père a eu deux frères Jean et Henri, et une soeur Marie Thérèse.

Jean Tavernier, mort en 1915, avait épousé Marguerite Piaton et en a eu trois enfants :

Louis né en 1875, chirurgien à Lyon, épouse Philiberte Ravier et en a quatre enfants.

Marthe, épouse Antoine Mazas, avocat à Lyon, et a dix enfants.

Jean épouse Cécile Deroier et a plusieurs enfants.

Henri Tavernier a épousé Josette Chatou et a eu cinq enfants :

Horace, propriétaire rural (1880-1925), épouse Jeanne de la Rochette et a plusieurs enfants.

Albertine, épouse le Vicomte de Galbert et a plusieurs enfants.

Edith, épouse le Baron Angleys et a plusieurs enfants.

Mathilde, morte sans enfants.

Anne née en 1894, non mariée en 1927.

Marie Thérèse Tavernier, morte en 1929, avait épousé Paul Charveriat, et a eu 7 enfants :

Léonie, épouse Joseph Récamier (Paris). Plusieurs enfants.

Marc, prêtre, tué en 1914.

Jean, tué en 1915.

André, notaire à Lyon, épouse en 1919 Madeleine Récamier; plusieurs enfants.

Jacques, officier d'artillerie, non marié en 1927.

Marguerite, épouse Philippe Crétinon; plusieurs enfants.

Geneviève épouse René Gaillard.

- b) Côté Martin. Ma belle mère a eu cinq frères et soeurs, dont trois : Marc, Marguerite, et Gabriel sont morts sans enfants. Restent Marie et André.

Marie Martin a épousé Louis Sonnery, industriel à Lyon et a eu Trois enfants :
 Jean, né vers 1870, non marié.
 Maurice, tué en 1915.
 René, né en 1886, a épousé Anne de Fromental et a eu deux enfants.

André Martin a épousé Marguerite Arbelot et a eu Sept enfants :
 Jean né en 1890, marié, plusieurs enfants.
 Jacques, Gaston et Henri, tous trois tués pendant la guerre 1914-1918 et non mariés.
 Marie, née en 1902, épouse Larousse, plusieurs enfants.
 Yves né en 1905.
 Pierre né en 1914.

3° A la génération précédente,

- a) Côté Tavernier. Le grand père de ma femme, Horace Tavernier, avait deux frères : Jean, notaire à Lyon, mort sans enfants, et Jean Jacques, ingénieur des Ponts et Chaussées, mort aussi sans enfants.

Horace Tavernier avait aussi une soeur, Antoinette (1805-1874) qui a épousé Eugène Allard et en a eu un fils Eugène Allard (1829-1864), peintre; celui ci a épousé M.L. de Chateauneuf et a eu une fille : Isabelle Allard, née en 1861 qui a épousé successivement Louis de Talencé, puis le général Margot. Elle n'a d'enfants que de son premier mariage. Ils sont sept :

Yv. de Talencé 1853-1919 ép. Vte de Montal, morts tous les deux.

Robert de Talencé, né en 1884.

Guy né en 1885.

André né en 1888.

Valentine, née en 1892, épouse en 1912 Raoul Quesnel.

Hubert.

Jean.

- b) Côté Multier. La grand mère paternelle de ma femme n'avait, à ma connaissance ni frères ni soeurs. Pas de cousins de ce côté au degré 3.

- c) Côté Martin. Jean Baptiste Martin n'avait ni frères ni soeurs.

- d) Côté Gubian. Eléonore Gubian avait eu plusieurs soeurs, mais toutes sont mortes très jeunes, excepté Thérèse Gubian, née vers 1815, qui a épousé Leopold d'Hauteroche; elle est morte avant 1875, son mari vers 1886, sans enfants.

4° A la génération des arrières grands parents de ma femme :

a) Coté Tavernier. Le grand père de mon beau père, Jean-Claude Tavernier avait plusieurs frères et soeurs.

Sa soeur ainée a épousé un M. Moretton, n'a eu qu'une fille qui a épousé un M. Simon. De ce mariage est né un fils qui a épousé, dit-on, une marchande de fleurs et a un fils et une fille.

Son frère Jean François a eu un fils Jean Claude (1816-1871) directeur du gaz de Lyon, mort sans enfants, et trois filles dont une seule s'est mariée avec un M. Durand. De ce mariage sont nés trois enfants : Laurent, Felix (1841-1877), tous deux sans enfants, et une fille qui a épousé un M. Berger, et a un fils Adrien Berger.

Sa soeur Marie (1788-1869) s'est mariée mais n'a pas eu d'enfants.

Son dernier frère Jean Claude n'a pas eu d'enfants.

b) Coté Desprez. La grand mère paternelle de mon beau père, Anne Amélie Desprez a eu quatre frères dont un seul a laissé des enfants. C'est Hippolyte Jean Jacques (1795-1872) avocat et député du Rhône, époux de Florine Françoise Zacharie (1811-1882). Voici ce que je sais de leur descendance :

Hippolyte Desprez Elorine Zacharie	Jeanne ép. Aug. de Montgolfier papetier à Montbard	Raymond ép. en 1905	
		M.L. de Rivaud	
		Pierre ép. en 1911	
		Blanche Tardiveau	
	Emilie 1826-1905 non mariée	Henriette	{ Jacqueline Monique Pierre
		ép. en 1914	
	Cladie	G. Camel	
		Germaine ép. en	
		1910 Henri Fabre	. André
		Georges, notaire	{ Marguerite 1911. Françoise 1913.
	Francisque avocat 1833-1899 ép. Emilie Roche	à St Genys Laval	
		ép. Marg. Hummel	
		Cécile 1859-1911	
		Emilie 1813, ép.	{ Marie ép. en 1912 Cécile née en 1912 tué à l'ennemi
		Madeleine	
		Grenouillet	
		Marguerite	
		1876-1882	
		Marthe 1878-1890	

c) Côté Multier. Le grand père maternel de mon beau père, Etienne Multier, avait une soeur Françoise (+1850) qui a épousé Joseph Vachon, meunier à Lyon, et un frère Jacques 1786-1861 qui a épousé Anne Marie Debauge. Voici ce que je sais de la descendance de chacun des deux :

Françoise Multier ép. Joseph Vachon	Antoine 1814-1868 minotier à Vaise ép. Anna Gaubier	5 enfants dont 4 mariés
	Jules 1818-1875 minotier, ép. Am. Million	3 filles mariées
	Maria épouse Germain Crozier	4 enfants dont 3 mariés
	Joséphine ép. Ed. Tresca	4 enfants mariés.

Nombreuse descendance dans toutes les branches :
Vachon, Chambeyron, Andras, Moreau, Roujat, Terret, Gillier,
Massenet, Joaunon, Brassard, Cozon, Isaac, Poncin, Chardigny etc.

Jacques Multier épouse Anne marie Debauge	une fille ép. Alphonse Payan	Léon Payan	Emmanuelle Payan
		Jules	Madeleine Payan
	Francisque 1822-1901 doreur	Hélène	sans enfants
		Claude, doreur	Marguerite 1881 ép. Chavanne, officier Georges 1885 Jacques 1914 Marie ép. Verny Antoinette, ép. Rajaud
		Clémence, sans enfants	
		Emma, sans enfants	
Josephine épouse Alexandre Guilliermand	Jacques 1845-1878 médecin	-Alexandre, né en 1876 (Lyon)	
	Marie +1871 sans enfants		

d) Côté Martin, Rognon, Gubian, de Villaine, pas de renseignements.

BRANCHE BOUVET.

- 2° Ma mère, Béatrice Bouvet, avait un frère Maurice, et une sœur Marguerite.

Maurice Bouvet, né en 1855, négociant à Salins, a épousé Blanche Burin du Buisson; il a eu 7 enfants :

Andrée 1833, non mariée.

Suzanne 1884, épouse Jean Ponsar, ancien officier d'artillerie, vit à Salins et a de nombreux enfants.

Alfred 1886-1902, mort d'une péritonite; esprit intéressant; avait d'étonnantes dispositions pour la chimie.

Marcelle 1887, épouse Octave Burin des Rozières, inspecteur des Eaux et Forêts et a de nombreux enfants.

Yvonne 1889, épouse Pierre Ponsar (frère de Jean), ancien garde général des Eaux et Forêts. Elle vit à Salins et a de nombreux enfants.

Marie Thérèse 1892 épouse Jacques Rabut, ingénieur à Paris, un de ses cousins, (voir branche Jannet) et a cinq filles.

Michel 1893, épouse Marie Thérèse Maître, vit à Salins et a des enfants.

Marguerite Bouvet, née en 1863, épouse Paul Chantre, officier d'artillerie (1858-1926), et a trois filles :

Anne Marie 1887, épouse Louis Arène, ancien ingénieur du génie Maritime, industriel à Paris. Enfants.

Madeleine 1889, épouse René Ract Madoux, officier d'artillerie. Enfants.

Jeanne (1890-1925), morte dans un accident de canotage au barrage de Suresnes, avait épousé Robert Rabut, médecin (un de ses cousins, voir branche Bouvet); elle avait deux enfants.

- 3° A la génération précédente :

- a) Coté Bouvet. Mon grand père maternel, Alfred Bouvet, avait 2 frères, morts tous deux sans enfants, et 2 sœurs :

Julie (1818-1846) épouse Louis Prével, 3 enfants morts sans descendance.

Victorine (1823-1905) épouse de Pierre François Prével, 3 enfants, morts sans descendance.

- b) Coté Billet. Ma grand mère maternelle, Esther Billet, avait un frère Victor, mort sans enfants en 1895, une

sœur Hortense, épouse de Joseph Cantenot, morte sans enfants, une soeur Angéline et enfin une soeur Lucienne, épouse de Prosper Cantenot qui a eu 6 enfants. De ses 4 filles, une est morte en bas age (Léonie), les trois autres (Marie, Gabrielle et Marthe Cantenot) ne se sont pas mariées.

Alfred, son plus jeune fils, directeur de la saline de Poligny, n'a eu qu'une fille Andrée Cantenot née en 1910.

Reste enfin son autre fils Georges Cantenot né en 1860. De son mariage avec Louise Demolombe il a eu 6 enfants :

Marie religieuse et Madeleine non mariée.

Suzanne (1883?) épouse Maurice Barbier, négociant à Besançon. Nombreux enfants.

Jean (1886), directeur des Forges de Franche Comté à Besançon. Nombreux enfants.

Thérèse, épouse Bulté, fonctionnaire à l'enregistrement. Une fille.

Georges 1899, avocat à Paris, épouse Suzanne Dolbeau
Enfants.

4°

a) Coté Bouvet.

Les frères et soeurs de mon arrière grand père Sulpice Sévère Bouvet étaient (ils étaient 15 enfants) :

Pierre Célestin Bouvet (1769-1816), maire de Saint Laurent de 1803 à 1808, qui a épousé successivement Marie Josephine Marion en 1791, puis Reine Françoise Baben (morte en 1837). Je ne sais s'il y a des descendants.

Puis trois fillés mortes en bas age : Eugénie (1771), Josephine (1774), Euphrasie (1775-1783).

Mélanie, née en 1777 (Marie Hyacinthe Mélanie) qui épousa en 1794 François Joseph Bénier dit Le Moine. Nombreuse descendance ?

Joseph Simon Séraphin 1779-1786.

Reine Louise 1781 épouse Louis Just Cordier. Nombreuse descendance (dont l'abbé Cordier que j'ai connu).

Jeanne Augustine Sophie 1782 épouse Valentin Errez. Nombreuse descendance

Marie Rosalie 1784-1850 épouse en 1805 François Régis Bouvet (fils de Pierre Alexis Bouvet). Trois enfants dont Auguste Sévère qui a eu lui-même 12 enfants (parmi lesquels Marie Bouvet qui vivait encore vers 1930).

Sulpice Sévère, mon aïeul.

Joseph Régis 1787-1789.

Pierre Régis épousa successivement une demoiselle Hugot et une demoiselle de Bréval. Du premier mariage, il eut 3 fils : Régis, Celestin et Adolphe, du second, une fille Adèle.

Régis, le fils, a eu lui-même 5 enfants dont l'ainée épouse un M. Deshayes et a plusieurs enfants (2 filles ont épousé des allemands !). Le plus jeune Valentin épouse un M. Dupont et a 2 filles.

Adolphe a 3 enfants, morts, autant que je sache, sans descendance.

Adèle est morte en 1914, veuve d'un M. Lesne et propriétaire d'un domaine à Bruneval (Seine Maritime) où nous allions, enfants passer une partie des vacances. Elle a légué une partie de ses biens à ma mère.

Louis Frédéric Joseph 1791 mort en bas âge.

Marie Julie Victorine 1793 épouse Jean Sésaphin Mallet Guy (de Lyon). Nombreuse descendance.

Basile Justin 1795 épouse Sophie Rondel (de Rouen). Famille éteinte en 1918.

b) Coté Chanez. Pas de renseignements précis.

c) Coté Billet. Etienne Joseph Laurent Billet avait 6 frères et soeurs. Seules les deux dernières soeurs se sont mariées (Geneviève morte en 1849, et Thérèse morte en 1849). Je ne sais si elles ont des descendants.

d) Coté Alpy. Les frères et soeurs de Julie Alpy étaient:

Jean Felix 1787-1829 mort célibataire.

Catherine Josèphe 1791- ? , épouse JFX Renaud. 6 enfants.

Pierre Joseph 1792-1860 mort célibataire.

Julie, mon arrière grand mère

Pierre Victor 1799-1864, épouse Florence Brocard et a 8 enfants (branche Alpy de Cernibaud).

François Joseph (1802-1871) épouse Elisa Blanchard et a un fils Henri (1849-1930?). Henri Alpy, conseiller municipal de Paris, a épousé Berthe de Gubory qui vit encore (1940) et a eu 3 enfants : Maurice, tué à l'ennemi en 1914 sans enfants; Emmanuel (1883) marié 2 enfants; Henrietta (1888) épouse de J. Hudault, tué à l'ennemi en 1915, a 3 enfants: Marie Edith, Etienne, Dominique.

BRANCHE JANNET WALLON

3° Ma grand mère paternelle Laure Jannet, était fille unique. Donc pas de cousins issus de germain de ce coté.

4° A la génération précédente :

a) Coté Jannet :
Jean Louis François était fils unique.

b) Coté Wallon

Mon arrière grand mère Sophie Wallon avait un frère Henri Wallon qui a eu une nombreuse descendance. Ses enfants étaient :

Marie 1840-1904 religieuse à la Visitation.
Adèle 1842-1921 mariée avec Aristide Guibert, ingénieur des Ponts et Chaussées (Voir ci dessous)
Henri 1843-1904 agrégé de l'Université, industriel à Rouen, marié Laure Cronier. Pas d'enfants.
Paul 1845-1918 architecte à Paris, marié Sophie Allard (voir ci dessous).
Jeanne 1848-1923 mariée avec Pierre Petit, général de division (voir ci dessous).
Valentine 1849- mariée avec Celestin Deltombe notaire à Valenciennes (voir ci dessous).
Etienne 1855-1924 professeur de physique au lycée Jeanson, marié avec Mathilde Dupont (voir ci dessous).
Marguerite 1861-1937 mariée avec Ch. Rabut ingénieur des Ponts et Chaussées (voir ci dessous)
Geneviève 1862- mariée avec Ch. Rivière, professeur de physique au lycée St Louis (voir ci dessous).

Passons à la génération suivante :

Enfants d'Adèle Wallon et d'Aristide Guibert :

Marie 1862- religieuse.
Henri 1864- officier d'artillerie, marié avec Antoinette Mont. pas d'enfants.
Maurice 1865- ingénieur des Ponts et Chaussées, marié avec Georgette (1873-1905).
Trois enfants: Henri 1898, François 1902, Elisabeth 1905.
Anna 1867 mariée à Paul Lancrenon (+1922) général de division. 5 enfants: Yvonne 1901 (mariée à Roda), Anne Marie 1902 (mariée à Noailles), André 1905, Henri 1909, Robert 1909.
Joseph 1869 conseiller à la bibliothèque Nationale célibataire.

André 1872-193? ingénieur des Ponts et Chaussées
marié avec Louise H (1875). 5 enfants : Germaine
1899, Yvon 1905-193?, Serge 1907, Roger 1907, Gérard 1914.
Jean 1873- 193?, marié à M. Jaqueron; une fille
Françoise 1912.

Enfants de Paul Wallon et de Sophie Allard :

Charles 1875, architecte à Paris épouse Madeleine
Delon. Les enfants : Henri 1908, Marguerite 1907, Claude
1915, François 1917.

Louise 1877 épouse Albert Demangeon professeur de
géographie à la Sorbonne. Les enfants : Suzanne 1905,
Paul 1907, Albert 1909, André 1918.

Henri 1879, docteur en médecine, agrégé de l'Uni-
versité, marié avec Germaine R , sans enfants.

Paul 1881 ingénieur à la Cie de Saint Gobain, marié
avec Thérèse Tommy Martin (+1921). 2 enfants : Ma 1911
et Simone 1918.

André 1884 tué à l'ennemi en 1915.

Emile 1889 docteur en médecine, marié avec Claire

. Enfants :

Georges 1889 ingénieur ECP marié avec
enfants :

Enfants de Jeanne Wallon et Pierre petit.

Pierre mort vers 20 ans.

Adèle épouse Emile Debonde. Pas d'enfants.

Henri épouse Emma Pascalon, directeur de la Cie des
appareils de levage. Enfants : Pierre (docteur), Henriette
Marie Geneviève.

Joseph épouse Marie Louise, ma soeur (voir page 18).

Jeanne non mariée.

Marie épouse Cournot. 4 enfants: René, Marie France,
Claude,

Enfants de Valentine et Celestin Deltombe.

Henri officier d'artillerie,

Pauline, épouse Docteur Ronchy, pas d'enfants.

Marguerite, épouse De tarac (tué en 14-18).

André, religieux.

Enfants d'Etienne Wallon et de Mathilde Dupont.

Yvonne 1882, non mariée.

Maurice 1885, inspecteur des Finances, tué en 1940.

A épousé Madeleine Lecmann. Plusieurs enfants :

Marthe 1887, épouse Guillemot. Plusieurs enfants :

Albert 1889. Tué en 1916.

Jeanne 1891. A épousé Hellen. Plusieurs enfants :

Enfants de Marguerite Wallon et Ch

Rabut.

Le manuscrit du deuxième cahier (les cousinages) de Victor Puisseux s'arrête là, évidemment inachevé.

Il peut être complété et actualisé (les dernières informations notées par Victor Puisseux, mon père, datent de 1940) en ce qui concerne les familles Puisseux et Wallon par les travaux poursuivis régulièrement par les Wallons, Guibert et Petit, dont ci-joint la circulaire de mai 1976, qui indique où, comment et à qui s'adresser pour ces compléments.

Le troisième cahier de Victor Puisseux, les générations actuelles n'est pas reproduit, car, sous forme exclusive de tableaux généalogiques des nouvelles générations, arrêté en 1925 et sporadiquement complété jusqu'en 1960, il n'est plus du tout à jour et les travaux Wallons le remplacent parfaitement, mais seulement pour cette branche de cousins.

Note de Denis Puisseux, le copiste, Mai 1979

TABEAU SYNOPTIQUE DES COLLATERAUX

COTE TAVERNIER.

Collatéraux actuellement vivants (1940) dont l'origine commune remonte à la génération n°... (celle de Germaine étant 0, celle de ses parents 1 ... etc).

1°	2°	3°	4°
T Frères et A soeurs de V Germaine E et leurs R enfants N I E R	T A Descendants V de Jean E Tavernier, R Henri N Tavernier I et de Paul E Charveriat R	T A V E R N I E R Talencé	<u>Tavernier</u> Simon Berger
		N I E R	<u>Desprez</u> Desprez Montgolfier
		M U L T I E R Néant	<u>Multier</u> Multier Crozier Tresca...etc
			<u>Matagrín</u> ?
	M René A Sonnery et R ses enfants. T Descendants I d'André N Martin.	M A R T I N Néant	<u>Martin</u> ?
			<u>Rognon</u> ?
		G U B I A N Néant	<u>Gubian</u> ?
			<u>de Villaine</u> ?

TABLE DES MATIERES

	Page
Introduction	1
Note liminaire	4
Première partie	
1 Les vigneron d'Argenteuil	5
Tableau généalogique des Puiseux d'Argenteuil	8
2 Les changements d'orientation	9
3 Victor Puiseux	14
Pierre Henri Puiseux	16
Tableau généalogique des Puiseux au XIX ^{ème} et début du XX ^{ème} siècle	24
Deuxième partie. Les ascendances maternelles	
Les Argentoliennes	25
Les racines lorraines : Louise Neveux	29
Les racines champenoises et Wallonnes : Laure Jannet	31
Les racines franc comtoises : Béatrice Bouvet	37
Tableau généalogique des Bouvet	44
Les racines lyonnaises : Germaine Tavernier	45
Troisième partie : Les cousinages	
Note liminaire	49
Branche Puiseux	50
Branche Tavernier	53
Branche Bouvet	57
Branche Jannet Wallon	60
Tableau synoptique des collatéraux.	
Branche Puiseux	63
Branche Tavernier	64
Table des matières	65

Branche DELTOMBE : Simone GOURDIN, 26, rue Desrenaudes, 75017 PARIS.
Tél. : 227 43 36

Branche Etienne WALLON : Jean WALLON, 10, rue de Lille,
92200 NEUILLY-sur-Seine Tél. : 637 42 56

Branche RABUT : Albert RABUT, 96, rue de Longchamp,
92300 NEUILLY-sur-Seine Tél. : 722 33 48

Branche RIVIERE : Jean RIVIERE, 81, avenue de Villiers, 75017 PARIS.
Tél. : 924 87 47

Ce sont ces correspondants qui vous adressent cette circulaire, et c'est à eux que vous enverrez vos commandes, (à l'aide de la feuille ci-jointe) et vos suggestions.

Notre prochaine réunion générale est prévue pour le samedi qui suit la rentrée scolaire de janvier 1977, (le 8 ou le 15 janvier), chez Jean Rivière.

Ce jour-là, les reproductions des photos de famille seront exposées, et des commandes pourront encore être passées.

Henri Guibert

*
* *

NOTE :

Il reste quelques exemplaires du Mémoire de Maîtrise d'Histoire :

Henri WALLON - les fondements et l'évolution de ses idées
les motivations de ses activités.

par Michèle GRENOT (Paturle - Cournot - Petit)

S'adresser à Marie-France PATURLE, 28 Boulevard Maillot (92) Neuilly
Tél. : 722 28 62. Participation aux frais : 50 frs + 5 frs de port.

Il reste aussi quelques exemplaires du Mémoire de Maîtrise d'Histoire :

Un Correspondant d'Henri WALLON, l'Abbé François-Alexis RARA
par Didier DASTARAC (Deltombe).

S'adresser à Didier DASTARAC, 5, rue Saint-Euverte, 45 ORLEANS
Participation aux frais : 40 frs + 5 frs de port.

Branche DELTOMBE : Simone GOURDIN, 26, rue Desrenaudes, 75017 PARIS.
Tél. : 227 43 36

Branche Etienne WALLON : Jean WALLON, 10, rue de Lille,
92200 NEUILLY-sur-Seine Tél. : 637 42 56

Branche RABUT : Albert RABUT, 96, rue de Longchamp,
92300 NEUILLY-sur-Seine Tél. : 722 33 48

Branche RIVIERE : Jean RIVIERE, 81, avenue de Villiers, 75017 PARIS.
Tél. : 924 87 47

Ce sont ces correspondants qui vous adressent cette circulaire, et c'est à eux que vous enverrez vos commandes, (à l'aide de la feuille ci-jointe) et vos suggestions.

Notre prochaine réunion générale est prévue pour le samedi qui suit la rentrée scolaire de janvier 1977, (le 8 ou le 15 janvier), chez Jean Rivière.

Ce jour-là, les reproductions des photos de famille seront exposées, et des commandes pourront encore être passées.

Henri Guibert

*
* *

NOTE :

Il reste quelques exemplaires du Mémoire de Maîtrise d'Histoire :

Henri WALLON - les fondements et l'évolution de ses idées
les motivations de ses activités.

par Michèle GRENOT (Paturle - Cournot - Petit)

S'adresser à Marie-France PATURLE, 28 Boulevard Maillot (92) Neuilly

Tél. : 722 28 62. Participation aux frais : 50 frs + 5 frs de port.

Il reste aussi quelques exemplaires du Mémoire de Maîtrise d'Histoire :

Un Correspondant d'Henri WALLON, l'Abbé François-Alexis RARA
par Didier DASTARAC (Deltombe).

S'adresser à Didier DASTARAC, 5, rue Saint-Euverte, 45 ORLEANS

Participation aux frais : 40 frs + 5 frs de port.

NOM PRENOM ADRESSE
 désire les reproductions suivantes (noter le nombre d'exemplaires dans la case correspondante)

Généalogie PUISEUX avec parenté Wallon - Puisseux : 1 feuille format 30x42
 prix: 2,50 Fr * ☐
Généalogie des descendants d'Henri WALLON: les 4 feuilles prix: 10 Fr * ☐
Fascicule sur Henri WALLON par Henri Guibert (Port et emballage seulement) ☐
Fascicule: Histoire de la famille WALLON aux Petites Dalles (idem) ☐
 par Yvonne Rodary

Numéros de générations dans la marge	<u>Photos de famille de 6 générations</u>	format: 9x12 13x18 18x24		
		1,50Fr * ☐	3 Fr * ☐	4 Fr ☐
1	Etienne CAFFIAUX et Mme E. CAFFIAUX, née Jeanne CHEVAL (parents de Fébronie CAFFIAUX (Mme Alexandre WALLON))	☐		
2	Alexandre WALLON	☐		
2	Fébronie CAFFIAUX (Mme Alexandre WALLON)	☐		
3	Louis JANNET et Sophie WALLON.	☐		
4	Laure JANNET (Mme Victor PUISEUX	☐		
4	Victor PUISEUX	☐		
5	Pierre PUISEUX et Béatrice BOUVET	☐		
6	Enfants de Pierre PUISEUX en 1901		☐	
3	Henri WALLON	☐		
3	Hortense DUPIRE (1ère femme d'Henri WALLON).	☐		
3	Pauline BOULAN (2ème femme d'Henri WALLON)	☐		
4	Marie WALLON, religieuse de la Visitation	☐		
4	Adèle et Aristide GUIBERT	☐		
5	Leurs enfants en 1884.		☐	
4	Henri WALLON et Laure CROSNIER	☐		
4	Paul WALLON et Sophie ALLARD	☐		
5	Leurs enfants en 1901		☐	
4	Jeanne WALLON et Pierre PETIT	☐		
5	Leurs enfants en 1898		☐	
4	Valentine WALLON et Césaire DELTOMBE	☐		
5	Leurs enfants en 1887, puis Jeanne en 1895		☐	
4	Etienne WALLON et Mathilde DUPONT	☐		
5	Leurs enfants en 1901		☐	
4	Marguerite WALLON et Charles RABUT	☐		
5	Leurs enfants en 1901		☐	
4, 5, 6	Noces d'or de Geneviève WALLON et Charles RIVIERE (et légende)			☐
5	Enfants RIVIERE en 1904		☐	

 Prière d'envoyer cette feuille à votre correspondant de "branche" (cf. circulaire ci-jointe)
 avec le montant de la commande, * plus frais de port et d'emballage (pour ceux-ci, compter
 2,50 Fr. pour une commande de 20 Fr., 3,50 Fr. pour une commande de 20 à 50 Fr., 4,50 Fr. au delà.

